

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OROPASTE

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OROPASTE	113 répliques
HÉSIONE	92 répliques
PATISITE	85 répliques
ZOPIRE	79 répliques
MÉGABISE	58 répliques
ARAMINTE	44 répliques
DARIE	29 répliques
CLÉONE	9 répliques
MITROBATE	2 répliques
GARDE	2 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	53
ACTE IV	73
ACTE V	97

ACTE I

SCÈNE I

Zopire, Darie, Cléone.

(À Darie.)

ZOPIRE *(à Cléone)*

Avertis promptement la princesse Hésione,
C'est un avis pressant qu'il faut que je lui donne :
Oui, Seigneur, c'est d'Égypte, et du camp du feu Roi,
Que je reviens ici plein de trouble et d'effroi.

DARIE

Hors d'état de combattre, ayant quitté l'Armée,
La victoire, ou la paix, y semblait confirmée.
Le sort a-t-il changé ? Craint-on nos ennemis ?
Quoique de ma blessure encore mal remis,
J'irai...

5

ZOPIRE

C'est d'autres maux que je viens vous instruire ;
Par l'ordre de nos chefs, ce qu'on craint pour l'Empire,
Avant que voir le roi, doit paraître à vos yeux.

10

Mais le roi pourrait bien nous surprendre en ces lieux.

DARIE

Non, non, depuis six mois maître de la couronne,
Soit orgueil, soit coutume, il cache sa personne : 15
Zopire, tu sais bien comme il aimait ma soeur,
Comme il m'offrit la sienne, et toute sa faveur ;
Maintenant sur le trône, il fuit ma confiance,
Et tout son procédé marque son inconstance.
Il manque, l'infidèle, à ce qu'il m'a promis, 20
Il trahit mon amour, il trahit ses amis,
Et sans considérer le rang, ni le mérite,
Il m'ose dans son coeur préférer Patisite ;
Comme si pour me perdre, un infâme démon
Avait pris sur le trône, et sa place, et son nom. 25

ZOPIRE

Plus que vous dans l'effroi que ce discours me donne,
Le procédé du roi me surprend, et m'étonne ;
Cette infidélité dont il use envers vous,
Ce changement si grand, si remarqué de tous,
Le rendant si contraire à ce qu'il devrait être, 30
M'ouvrent les yeux, Darie, et va faire connaître
Un malheur mille fois plus digne d'être craint,
Que tous ceux dont je vois que votre amour se plaint.
La Princesse paraît ; Darie, en sa présence
De mon retour d'Égypte apprenez l'importance ; 35
Pour en juger sans trouble, et mieux que je ne fais,
Rendez à votre esprit une profonde paix.
Mais que vois-je, grands Dieux, Mégabise avec elle ?

DARIE

Souçonnez-vous, Zopire, un sujet si fidèle ?

ZOPIRE

Il doit m'être suspect, et dans toute la Cour
Il devait le dernier apprendre mon retour.

40

SCÈNE II

Mégabise, Zopire, Hésione, Araminte, Darie, Cléone.

MÉGABISE

Un grand trouble paraît dessus votre visage,
Zopire, dans ces lieux je vous fais quelque ombrage,
La Princesse m'a dit que vous étiez ici,
Et par d'autres avis j'en étais éclairci.

45

ZOPIRE

Seigneur...

MÉGABISE

J'ai tout appris d'un des chefs de l'armée ;
Et de pareils soupçons l'âme toute alarmée,
Je viens pour m'éclaircir dans ces obscurités,
Et peut-être y chercher de fatales clartés.
Laissez-moi prévenir le rapport de Zopire,
Madame ; mon discours vous pourra mieux instruire :
Il a des intérêts qui ne sont pas pour nous,
Et mon zèle est entier pour l'Empire, et pour vous.

50

ZOPIRE

Parlez, et je suis prêt à vous prêter silence.

55

DARIE (à Mégabise)

Si vous craignez ici ma soeur et ma présence...

MÉGABISE

Non, non, Prince, arrêtez, et vous princesse aussi.

HÉSIONE (à Cléone)

Vois si l'on nous écoute, et que nul n'entre ici.

MÉGABISE (tous étant assis)

Pardon, si le discours que je m'en vais vous faire,

Retraçant les malheurs du feu Roi votre frère,

60

Rappelle dans votre âme un cruel souvenir,

Que peut-être le temps commençait d'en bannir.

L'Égypte allait tomber sous le joug de Cambise,

Et l'Afrique au seul bruit de ses armes soumise,

Déjà de toutes parts nous envoyait ses Rois

65

Reconnaître Cambise , et recevoir ses lois :

Il était tout rempli de l'heur de sa victoire,

Quand le ciel se servit, pour confondre sa gloire,

Montrer notre faiblesse, et son divin pouvoir,

Du plus faible moyen qu'on puisse concevoir.

70

Un songe à ce vainqueur , à ce foudre de guerre,

À ce maître absolu des trois parts de la terre,

Ôta tout le repos, et lui fit souhaiter

Le sort des malheureux qu'il venait de dompter :

De cent vaines frayeurs son coeur devint la proie ;

75

Ses progrès le troublaient, loin d'exciter sa joie ;
Tout lui devint suspect, et ses timidités
Abaissant son orgueil à cent indignités,
Il flattait le soldat, et se donnait la gêne
Pour gagner l'amitié du moindre capitaine.

80

HÉSIONE

Quel songe si fatal a pu par tant d'effroi
Ébranler tout d'un coup l'âme d'un si grand roi ?

MÉGABISE

Un songe, où le Roi vit par une indigne audace
Tonaxare son frère oser prendre sa place,
Couronné dedans Bactre arracher de sa main
Le titre glorieux du pouvoir souverain :
Le roi, sans consulter que sa fureur timide,
Veut qu'il meure, et choisit pour ce noir parricide
Préxaspe, et Patisite.

85

DARIE

Et Patisite, ô Dieux !
Votre fils, Mégabise ?

90

MÉGABISE

Oui, ce fils odieux :
Hélas ! J'avais deux fils, dont l'un périt dans l'onde,
Lui qui fut autrefois l'amour de tout le monde ;
L'autre à tant de forfaits osa s'abandonner,
Que du meurtre du Prince on l'ose soupçonner.
Oui, ce fils est partout en si mauvaise estime,
Que plusieurs l'ont jugé capable de ce crime.

95

HÉSIONE

Et mon frère Cambise, ô honte ! Ô lâcheté !

A passé sur un songe à cette cruauté ?

100

MÉGABISE

C'est sur ce bruit qu'on croit Préxaspe, et son complice,

Avoir fait du vrai Prince un sanglant sacrifice ;

Et que Préxaspe étant retourné près du Roi,

Avait par ce rapport apaisé son effroi.

Cambise en cet état n'avait rien de contraire

105

Que le secret remords du meurtre de son frère,

Lorsqu'il apprend qu'à Bactre on avait couronné

Celui que par son ordre il croit assassiné :

Son coeur en est frappé comme d'un coup de foudre ;

Confus, et ne sachant que croire et que résoudre ;

110

À ce mortel avis plein de trouble et d'effroi,

Je suis trahi (dit-il) enfin mon frère est roi.

Ô trop funeste effet d'un songe inévitable !

Je n'ai pu prévenir ce malheur effroyable.

Qu'on amène Préxaspe. Alors s'abandonnant

115

À tout ce qu'a d'affreux, de cruel, d'étonnant,

La crainte, la douleur, le désespoir, la rage,

Il querelle les dieux, et lui-même il s'outrage,

Il s'aveugle à tel point, que courant en fureur

Pour porter à Préxaspe un poignard dans le coeur,

120

Il tombe, et se blessant sans sentir sa blessure,

Il faut mourir, Préxaspe, après ton imposture :

Quoi, perfide, est-ce ainsi que tu m'as obéi ?

Traître, mon frère vit, c'est toi qui m'as trahi.

Là voulant contenter la fureur qui le presse,

125

Comme il lève le bras, il tombe de faiblesse.

Écoutez ce qui reste. Après un peu d'effroi,

Préxaspe se remet, approche, et parle au Roi.
 Ton frère est mort (dit-il) et notre obéissance
 N'a que trop bien servi ta vaine défiance ; 130
 Patisite, avec moi, par un coup plein d'horreur,
 A dans Bactre immolé ce prince à ta frayeur.
 Je te l'ai déjà dit ; et si maintenant Suse
 Prend un autre pour lui, Patisite l'abuse ;
 Oropaste son frère, a tous les traits du tien, 135
 Et l'un et l'autre en tout se ressemblent si bien,
 Qu'on s'est mépris cent fois à cette ressemblance :
 Un si juste rapport confondant leur naissance,
 L'assassinat connu de nous deux seulement,
 Son départ la nuit même, et ton éloignement, 140
 Ont rendu Patisite à ce point téméraire,
 Qu'il a fait couronner son frère pour ton frère.
 Voilà ce que Cambise apprit avant sa mort.

ARAMINTE

Dieux ! Qu'entends-je ?

HÉSIONE

Ah ! mon frère. 145

(À Mégabise.)

DARIE

Ah ! Funeste rapport.
 Ainsi sous la faveur de cet horrible crime,
 Votre fils prend le nom du Prince légitime.

MÉGABISE

Suspendez votre avis sur ce mortel abus ;
 Ce cher fils a-t-il pu vous tromper, s'il n'est plus ? 150
 Ah ! S'il vivait encore, son zèle et son courage...

HÉSIONE

Mégabise, à ton fils je dois ce témoignage ;
 Je lui donnai des pleurs sur le bruit de sa mort :
 Il avait des vertus dignes d'un autre sort.
 Préxaspe cependant l'accuse d'imposture. 155

MÉGABISE

Et Cambise en mourant nous a fait même injure ;
 Il croit Préxaspe ; et lors sentant son sort finir,
 Par la perte du sang qu'il ne peut retenir,
 Triste, accablé, rêvant à cette ressemblance :
 Tu me trahis (dit-il) tu braves ma prudence, 160
 Fier destin. À ces mots il pousse avec effort
 Le reste de son sang qui fait place à la mort.
 Il est mort tout confus de la mort de son frère,
 Convaincu par l'aveu qu'un traître osa lui faire.
 Vous vous troublez, Madame ; et vos yeux me font voir 165
 Princes, dedans votre âme un secret désespoir.
 Je vois naître en vos cours l'horreur d'un si grand crime ;
 Si Préxaspe a dit vrai, l'horreur est légitime,
 Mes fils ôtent au trône un juste successeur ;
 L'un est un assassin, l'autre est un imposteur : 170
 Il est temps de parler, cessez de vous contraindre,
 Quoique je sois leur père, agissez sans rien craindre.
 Je ne vous presse point par l'espoir seulement
 De sonder jusqu'où va votre ressentiment :
 S'il est vrai que mes fils aient poussé leur audace, 175

L'un à perdre son roi, l'autre à prendre sa place ;
 J'atteste tous les dieux, que je vais sur mon sang
 Venger la mort du prince, et l'honneur de son rang.
 Vous savez à quel point j'aimai toujours la gloire,
 Et combien de Cyrus je chéris la mémoire, 180
 Ses faveurs m'ont fait grand, sans lui je n'étais rien,
 Et son sang me sera bien plus cher que le mien.

DARIE

Mégabise, il est temps de suivre ce beau zèle,
 Signalez promptement une ardeur si fidèle ;
 Préxaspe a publié que Tonaxare est mort, 185
 Et Cambise en mourant confirme son rapport.
 Allons...

MÉGABISE

Avant que croire et Préxaspe, et Cambise,
 Sachez de quoi l'armée est encor plus surprise.
 Tous se ressouvenant de ces derniers combats, 190
 Où mon fils Oropaste, avec mille Soldats,
 En entrant dans l'Égypte, aux yeux de tout le monde,
 Par la chute d'un pont, avait péri dans l'onde,
 On se défie, on doute, et plusieurs sont d'accord
 Que le Prince est vivant, et qu'Oropaste est mort : 195
 Quelques-uns sur ce point sont d'un avis contraire ;
 Ainsi dans le Conseil tout choix est téméraire,
 Préxaspe interrogé sur un tel différent,
 Dément tout le discours qu'il fit au roi mourant,
 Et leur dit que voulant éviter sa colère, 200
 Il s'était fait l'auteur de la mort de son frère.
 Par là tout notre Camp est toujours divisé.
 Zopire, vous voyez si j'ai rien déguisé.
 Madame, c'est à vous à finir ce partage ;

Je ne veux point ici forcer votre suffrage : 205
 Je sors, et jure encor, si le Prince n'est plus,
 D'immoler tout mon sang au vrai sang de Cyrus :
 Mais aussi sauvez-vous d'un effroyable crime ;
 Gardez-vous d'attenter sur un roi légitime ;
 Madame, pensez bien à ce grand intérêt, 210
 Prononcez, et ma main souscrit à votre arrêt.

SCÈNE III

Hésione, Zopire, Darie, Araminte.

HÉSIONE

Ah ! Zopire, est-il vrai ce qu'a dit Mégabise ?

ZOPIRE

Madame, vous voyez mon trouble et ma surprise,
 Non qu'on puisse douter de tout ce qu'il a dit ;
 Son rapport est fidèle, et j'en suis interdit. 215
 Mégabise sait tout, quel conseil faut-il prendre ?

DARIE

Zopire, en doutez-vous, il faut tout entreprendre,
 Venger la mort du prince, et le rang souverain,
 Achever en secret un si noble dessein ;
 Vous voyez qu'affectant un zèle trop sincère, 220
 Mégabise a caché l'ambition d'un père ;
 Et que pour voir un fils régner impunément,
 Il tâche d'éblouir notre ressentiment :
 N'en doutez plus, Zopire : ah ! mon cher Tonaxare,
 Victime des fureurs d'un frère trop barbare, 225

Si mon amour trahi murmurait contre toi,
 Et t'osait reprocher de me manquer de foi,
 Pardonne-moi, belle ombre, un transport téméraire,
 Donne ce que j'ai fait à ce que je vais faire,
 Et qu'un remords suivi d'une juste fureur, 230
 Répare les transports d'une fatale erreur.
 Allons, Zopire, allons.

ZOPIRE

Où courez-vous, Darie ?

DARIE

Égorger l'imposteur, avant qu'il s'en défie :
 Lui voulez-vous donner le temps de s'assurer, 235
 D'assembler ses amis, ou de se retirer ?

ZOPIRE

Croyez-vous Mégabise avec tant d'imprudence,
 Qu'il laisse en liberté toute notre vengeance ?
 Peut-être qu'il m'attend pour me faire arrêter ;
 S'il veut nous prévenir, pouvons-nous l'éviter ? 240
 Ah ! Plutôt consultons ce que nous devons faire.
 Madame, vous devez connaître votre frère :
 Quelle marque avez-vous pour juger son trépas,
 Que qui règne dans Suse, aujourd'hui ne l'est pas ?
 Sur quelle preuve entière, et qui nous satisfasse, 245
 Croirons-nous qu'il soit mort, qu'un autre ait pris sa place ?
 Tous nos chefs partagés ont résout seulement
 D'en venir prendre ici plus d'éclaircissement :
 Pour prétexte, le camp vers le Prince m'envoie
 De son couronnement lui témoigner la joie ; 250
 Mais je viens pour vous voir, et sur votre rapport

Lui rendre mon hommage, ou lui donner la mort.

HÉSIONE

Hélas ! Quelles clartés de moi peut-on attendre ?
Si l'on tient pour suspect ce que je viens d'apprendre :
Si le roi, dont le ciel vous a caché le sort,
Mérite par mon choix, ou l'hommage, ou la mort ?
Réglez ce choix aveugle, et montrez-moi vous-même
Zopire, ce qu'il faut que j'abhorre, ou que j'aime.

255

DARIE

Haïssez l'imposture, et ne vous trompez plus.

ARAMINTE

Gardez de faire outrage au vrai sang de Cyrus.

260

DARIE

Préxaspe l'a versé.

ARAMINTE

S'il l'a dit à Cambise,
Son désaveu dément sa première surprise ;
La peur l'a fait parler.

DARIE

Oui la dernière fois ;
Criminel, pour avoir versé le sang des rois,
Il a voulu cacher son crime, et l'a dû faire,
Par crainte, ou pour gagner Patisite, et son frère.

265

ARAMINTE

Ces soupçons mal fondés sont ici superflus,
Puisqu'on est assuré qu'Oropaste n'est plus.
Vous savez que ce mage a péri dedans l'onde,
Et sa perte parut aux yeux de tout le monde.

270

DARIE

Combien en a-t-on vus avoir passé pour morts,
Que l'onde encor vivant a vomi sur ses bords ?

ARAMINTE

Vos injustes soupçons ont besoin d'un miracle.

275

DARIE

Un roi mourant l'a cru, sa foi vaut un Oracle.

ARAMINTE

Ce Roi même en mourant, de son frère jaloux,
A plus loin que sa vie étendu son courroux.

HÉSIONE

Donc il est résolu, destin inexorable,
Qu'une éternelle nuit me rende misérable !
Père de la clarté, dieu des Perses, soleil,
Vis-tu jamais un coeur dans un trouble pareil ?
Mon frère ne vit plus, et je vois son image,
Oropaste n'est plus, et je vois son visage ;
Et tout ce que je vois incertain et douteux,
M'empêche de les voir, et les montre tous deux.
Quoi, faut-il à nos yeux laisser régner un traître ?

280

285

Mais faut-il le punir, et ne le pas connaître ?
 Cher frère, que mon sort est digne de pitié !
 Ou l'amitié du sang s'oppose à l'amitié, 290
 Ou l'ennemi caché sous l'image d'un frère
 Allume ma vengeance, et retient ma colère ;
 Ou craignant de trop craindre, et de trop attenter,
 Tout incertain qu'il est, mon coeur n'ose douter.
 Ô vous qui me voyez dans cet affreux abîme, 295
 Où l'amour est injuste, où la haine est un crime,
 Répandez quelque jour sur tant d'obscurité.

ZOPIRE

C'est de vous que l'État attend quelque clarté ;
 Et pour mieux éclaircir cette étrange aventure,
 Il faut dans votre coeur consulter la nature. 300

HÉSIONE

Si mes yeux sont trompés, que me dira mon coeur ?

DARIE

Madame, il vous dira que c'est un imposteur,
 Que du vrai Tonaxare ayant la ressemblance,
 Sa conduite en fait voir toute la différence.
 Vous voyez qu'il trahit ma soeur, moi-même, et vous, 305
 Qu'il trahit les beaux feux qu'il fit naître entre nous,
 Et que d'un roi si cher dont il porte l'image,
 Il n'en a retenu que l'ombre, et le visage.

HÉSIONE

C'est assez, et c'est trop d'en avoir à la fois
 Tous les traits apparents, l'air, la taille, et la voix. 310

DARIE

De si contraires moeurs font voir son imposture.

HÉSIONE

Mais des traits si pareils étonnent la nature.

DARIE

N'ayant point observé, pleine de votre erreur,
Que comme le vrai prince, un si lâche imposteur,
Vous n'avez pu, Madame, en voir la différence.

315

ARAMINTE

Faudra-t-il sur ce choix croire votre vengeance ?

DARIE

Faudra-t-il déférer à votre aveuglement ?
Ma soeur, songez plutôt à venger votre Amant.

ARAMINTE

Je prendrais le hasard dans un sort si bizarre,
D'aimer un imposteur, pour sauver Tonaxare.

320

DARIE (à Araminte)

Ce grand zèle vous trouble, et n'agit que pour vous.

HÉSIONE (à Darie)

J'estime votre ardeur. J'aime votre courroux.
Conservez-moi mon frère ; et vous, perdez un traître.

Mais faisons nos efforts afin de le connaître ;
Allons-y travailler chacun de son côté.

325

ARAMINTE

Je n'en désire point de plus grande clarté,
Mon amour me suffit pour le croire son frère,

DARIE

Pour le croire imposteur, c'est trop de ma colère.

ZOPIRE À ARAMINTE

Vous aimez trop le Roi, pour en croire à vos yeux.

ARAMINTE

Un Roi, votre rival, vous peut-être odieux.

330

ZOPIRE

Croyez moins votre amour.

ARAMINTE

Croyez moins votre haine.

ZOPIRE

Le temps...

ARAMINTE

Rien sur ce choix ne me rend incertaine.

HÉSIONE

Araminte, et vous Prince, arrêtez ce transport ; 335
Voyons qui des deux règne, ou qui des deux est mort.
Cependant déguisons cette grande entreprise ;
Surtout cachons-la bien aux yeux de Mégabise,
Quoique de sa vertu j'ose tout présumer,
Un fils dessus le Trône a de quoi le charmer. 340
Si ce fils nous trahit, tâchons de le surprendre,
Et cherchons en secret le moyen d'entreprendre.

SCÈNE IV

Cléone, Hésione, Araminte, Darie, Zopire, Le Roi.

CLÉONE

Madame, le Roi vient.

HÉSIONE

Ah ! Nous sommes trahis ;
Peut-être Mégabise... 345

ARAMINTE

Assurez vos esprits :
Je réponds de sa foi, ne craignez rien, Madame.

DARIE EN S'EN ALLANT (à Hésione)

Princesse, sauvez-vous des ruses d'un infâme.

ARAMINTE *(en s'en allant)*

Gardez-vous bien de croire un amant furieux ;
Consultez seulement votre coeur, et vos yeux.

350

CLÉONE

Il entre.

LE ROI

Ah ! Chère soeur, sur ce triste visage
Je vois d'un mal secret le funeste présage :
Mais si vous vous plaignez d'un sort trop vigoureux,
J'en connais, chère soeur, qui sont plus malheureux.
Forcé par la rigueur des Lois du Diadème,
De manquer à Darie, à ma soeur, à moi-même,
Perfide, ingrat, je suis au point où je me vois,
Plus à plaindre que ceux qui se plaignent de moi :
Malgré moi ma parole autre part vous engage :
Si Darie emporta ce superbe avantage,
Ne vous étonnez pas d'un si grand changement ;
Ma soeur, j'étais alors ami, sujet, amant ;
Alors aimant tous deux, notre amitié fidèle
Se fit de nos deux soeurs une offre mutuelle :
Mais le rang où je suis rompt cette égalité,
Et me doit dispenser de ma fidélité ;
Je m'imposai ce joug en prenant la Couronne,
Et forcé de payer la main qui me la donne...

355

360

365

HÉSIONE

La main qui vous la donne ? À quel secours, Seigneur,
Devez-vous votre Sceptre, et tout votre bonheur ?
Qui vous a mieux servi que l'illustre Darie ?

370

LE ROI

Un bras à qui je dois et le sceptre, et la vie ;
Patisite, ma soeur, il fut mon seul appui.

HÉSIONE

Patisite, Seigneur ?

375

LE ROI

Je perdais tout sans lui.

HÉSIONE

Et je serais le prix du lâche Patisite ?

LE ROI

Sachez ce qu'il a fait, pour voir ce qu'il mérite.
Je périssais sans lui, par l'ordre du feu Roi :
Oui Cambise, qu'un songe avait rempli d'effroi,
Où je lui paraissais par une audace extrême
Arracher de sa main la puissance suprême,
Prend cette vision pour un avis du sort,
Et voulant prévenir ce malheur par ma mort,
Il destine à ce coup Préxaspe et Patisite :
Mais par quelque intérêt dont on le sollicite,
Lui que je haïssais comme un homme sans foi,
Patisite m'épargne, et me couronne Roi.
Pour soutenir mon zèle et ma reconnaissance,
Soyez de mon salut l'illustre récompense.

380

385

390

HÉSIONE

Quoi, Seigneur, pensez-vous être quitte envers lui

Par le présent d'un bien usurpé sur autrui ?
Voudrait-il me devoir à cette perfidie,
Et faut-il le payer en trahissant Darie ?

LE ROI

Ah ! Que ne voyez-vous, chère et divine soeur,
Les efforts que mon zèle a faits en sa faveur ;
Ce choix dont votre amour fait un malheur extrême,
Vous ferait plus souffrir pour moi, que pour vous-même.

395

HÉSIONE

Je puis donc espérer, et vous m'aimez assez,
Pour ne me dire pas, ma soeur obéissez :
De ce seul mot dépend le salut de Darie ;
Ou prenez plus de soin d'une si chère vie,
Ou bien souvenez-vous de cet illustre jour
Où le noeud d'amitié fit celui de l'amour,
Quand vous donnant sa soeur pour obtenir la vôtre,
Par ce don mutuel l'un s'acquitta vers l'autre :
Il se fera justice, et malgré tant d'ardeur,
Il saura se venger, et reprendre sa soeur.

400

405

LE ROI

Ce n'est pas ce malheur qui doit faire ma peine ;
Je crains peu sa vengeance, et crains trop votre haine.

410

HÉSIONE

Araminte pour vous est-elle sans pouvoir ?
Ah ! Si vous renoncez à ce charmant espoir,
Puis-je au moins espérer du secours de mes larmes...

LE ROI

Ah ! Trop aimable soeur, que vos pleurs ont de charmes !
Que je cède sans peine à ce juste désir,
Vers qui déjà mon coeur penchait avec plaisir !

415

HÉSIONE

Je rends grâce à mes pleurs qui m'ont rendu mon frère.

LE ROI

Je vous rends encor plus que votre amour n'espère :
Je vous aime, Hésione, avecque tant d'ardeur,
Que vous m'êtes bien plus que ne m'est une soeur

420

HÉSIONE

Vous m'en donnez, Seigneur, une puissante preuve.

LE ROI

Non, non, sachez qu'au point où mon amour se trouve,
Si je dis que ses feux surpassent l'amitié,
Ce langage imparfait n'en dit que la moitié :
Ce que je sens pour vous de tendresse et de zèle,
Me peut rendre à l'Empire, à moi-même, infidèle ;
Et quand je vous fais voir des transports si puissants,
Je ne dis pas encor tout le feu que sens.
Ah ! Que ne m'aimez-vous autant que je vous aime !

425

HÉSIONE

Si vous m'aimez beaucoup, ma tendresse est extrême.

430

LE ROI

Charmé de cet amour et si plein, et si grand,
J'en attends un bonheur dont l'excès me surprend :
Je n'en puis dire assez, et je crains d'en trop dire.

HÉSIONE

Vous n'en direz jamais autant que j'en désire.

LE ROI

Mais si brûlant d'amour...

435

HÉSIONE

Que dites-vous, Seigneur ?

LE ROI

J'avais presque oublié que vous étiez ma soeur,
Et dans l'emportement d'un si tendre langage...
Adieu, peut-être un jour j'en dirai davantage.

HÉSIONE

Tu m'en as dit assez pour me combler d'effroi ;
Suivons, et découvrons tout ce que je prévois.

440

ACTE II

SCÈNE I

Mégabise, Zopire.

MÉGABISE

Prince, ne doutez plus d'un zèle trop sincère,
Je serai bon Sujet, malgré l'amour de père ;
Je le répète encor, et vous le savez bien,
Que le sang de Cyrus m'est plus cher que le mien.
De grâce, sauvez-moi d'un trouble qui me gêne,
Ne laissez plus mon âme étonnée incertaine ;
Qu'avez-vous décidé du sort de notre Roi ?

445

ZOPIRE

Tout semblait confirmer le trouble où je vous vois :
Mais nos cours qu'agitait une faible apparence,
Vers Tonaxare enfin ont fait choir la balance ;
Et sans vouloir pousser nos clartés plus avant,
Nous avons tous conclu que le Prince est vivant.

450

MÉGABISE *(avec transport de joie)*

Ah ! Zopire... Mais Dieux !

ZOPIRE

Quelle douleur vous presse ?

455

MÉGABISE

Souffrez que ce soupir échappe à ma tendresse ;
La nature n'a pu retenir ce transport ;
Si le Prince est vivant, hélas ! Mon fils est mort :
Dans ce fils précieux je trouvais trop de charmes,
Pour me contraindre encor à retenir mes larmes ;
Et ce que j'ai forcé par un zèle inhumain,
Ne se peut plus cacher, quand le mal est certain.

460

ZOPIRE

Voulez-vous voir un fils vivre et régner en traître ?
Le voir vivre à nos yeux par la mort de son maître ?
Votre zèle tantôt s'expliquait autrement.

465

MÉGABISE

J'ai toujours même zèle, et même sentiment :
Mais enfin je flottais dans cette incertitude,
Et dans le double espoir de mon inquiétude,
Quelque horreur que me fit le titre d'impoteur,
Le doute de sa mort consolait ma douleur.
Vous donc à qui je dois cette triste lumière,
Donnez-m'en promptement une assurance entière ;
Je n'ai semé tantôt que des obscurités :
Avez-vous éclairci ces sombres vérités,
Et m'en donnerez-vous une marque fidèle ?

470

475

ZOPIRE

Seigneur, nous croyons tout ce que veut notre zèle ;
Et n'ayant pas de quoi convaincre nos esprits,
On donne au bruit commun la mort de votre fils.

MÉGABISE

Et vous n'en avez point une preuve plus claire ?

ZOPIRE

On veut laisser au temps éclaircir ce mystère, 480
Et croyant ce qui sert au repos de l'État,
Épargner à vos fils l'horreur d'un attentat.

MÉGABISE

Quoi, j'attendrai du temps cette reconnaissance ?
Ah ! Secours trop cruel à mon impatience.
Prince, je me plaignait d'avoir trop de clarté ; 485
Mais rien n'est si cruel que cette obscurité :
Voir mon fils, ou mon roi, sans les pouvoir connaître ;
Quoi, d'un doute éternel je dois trahir mon maître ;
Ou soupçonnant mes fils, les voir avec effroi,
L'un l'imposteur, et l'autre assassin de son roi ? 490
Quoi, dans un même objet une erreur immortelle
Mêlera Tonaxare avec un infidèle,
Et ce mélange affreux confondra dans mon coeur
La haine et l'amitié, le respect et l'horreur ?
Sauvez-moi du tourment de cette incertitude. 495

ZOPIRE

Mais si pour vous guérir de cette inquiétude,

Vous découvrez enfin que votre fils est mort,
Épargnez-vous...

MÉGABISE

Non, non, je veux savoir son sort.
Pour le prince plutôt épargnons nos alarmes : 500
Si mon fils a péri, mon fils aura mes larmes,
Au moins un mal certain bornera ma douleur,
Et sans cesse douter est un plus grand malheur.
En père sur le trône un prince légitime,
Si je plains un fils mort, l'autre s'épargne un crime, 505
Et l'un d'eux au tombeau me rend moins malheureux,
Que s'il devait le trône au crime de tous deux.

ZOPIRE

Mais si trop de clarté dans un sort si contraire
Accable de douleur un misérable père,
Et si de notre erreur votre espoir détrompé 510
Vous montre votre fils sur un trône usurpé...

MÉGABISE

Alors sans écouter la voix de la Nature,
J'arracherai du trône un monstre d'imposture,
Par la flamme et le fer j'ôterai cet abus,
Je vengerai sur lui le fils du grand Cyrus, 515
Et ne le regardant que sous le nom de traître...

ZOPIRE

Faites donc vos efforts afin de le connaître :
Votre fils ne saurait se cacher à vos yeux.

MÉGABISE

Depuis trois ans d'absence éloigné de ces lieux,
Du vrai prince, et de lui, la juste ressemblance,
Le bruit de son trépas, une si longue absence...

520

ZOPIRE

Un père a des clartés qui peuvent aisément...

MÉGABISE

Mais trop de passion prévient son jugement :
S'il aime à voir un fils vivre avec un empire,
Sur la moindre apparence il croit ce qu'il désire ;
Ou de trop de pitié se laissant prévenir,
Il n'ose croire en vie un fils qu'il doit punir.
Vous dont le zèle agit avec tant de prudence,
Aidez-moi pour hâter cette reconnaissance :
À deux lâches sujets ce secret est commis ;
Préxaspe a le coeur bas, Patisite est mon fils,
Nous les ferons parler par force, ou par adresse.

525

530

ZOPIRE

Allez, Seigneur, allez, même désir me presse.

MÉGABISE

Vous m'avez vu tantôt avec sincérité,
Malgré l'amour du sang, dire la vérité ;
Adieu, songez, Zopire, à répondre à mon zèle.

535

ZOPIRE *(seul)*

Va, l'intérêt d'un fils te peut rendre infidèle,

Et père que Cyrus n'a plus de successeur,
Tu veux à ce cher fils conserver cet honneur :
Je t'ai vu hautement condamner tant d'audace ;
On s'en plaint, mais le sang obtient toujours sa grâce.
Moi-même quand je vois mon rival dans mon roi,
Je crains que mon amour éblouisse ma foi,
Et que préoccupé de l'ardeur qui me presse,
Pour perdre ce rival... Mais je vois la Princesse.

540

545

SCÈNE II

Araminte, Zopire.

ARAMINTE

Quoi, Zopire, est-ce ainsi qu'un Prince fait sa Cour ?
Je viens de voir le Roi, qui sait votre retour.

ZOPIRE

Nul ne pouvant sans ordre approcher sa personne,
Je l'attends de son frère, et sa lenteur m'étonne.

ARAMINTE

Son frère ?

550

ZOPIRE

Patisite.

ARAMINTE

Ah ! Zopire, je vois
Que vous avez déjà pris parti contre moi.

ZOPIRE

Ce n'est pas mon dessein de vous êtes contraire.

ARAMINTE

Pourquoi donc appeler Patisite son frère ?
Qu'avez-vous découvert pour le croire imposteur ?

555

ZOPIRE

Rien de nouveau.

ARAMINTE

Quoi donc, vous promettant sa soeur,
Darie a fait passer son erreur dans votre âme ?
Il faut perdre un rival qui nuit à votre flamme :
Votre coeur, qui semblait ne prendre aucun parti,
Plein d'un si doux espoir, s'est bientôt démenti.

560

ZOPIRE

Nommez-vous mon rival un amant qui vous quitte,
Ingrat à votre frère, ami de Patisite ?
Si tantôt j'ai douté sans rien examiner,
Voyant qu'il vous trahit, je le dois soupçonner :
Si c'était ce héros qui vous rendit les armes,
Pourrait-il sur le trône échapper à vos charmes ?
Vos yeux ne souffrent point un pareil changement,
Et qui l'est une fois, est toujours votre Amant.

565

570

ARAMINTE

Son infidélité m'est encore inconnue.

ZOPIRE

Depuis six mois qu'il règne, à peine il vous a vue

ARAMINTE

Nos Rois à leurs sujets se font voir rarement.

ZOPIRE

L'Amour doit de ses lois dispenser un amant.

ARAMINTE

De ces devoirs d'amant mon amour le dispense ;
J'aime à lui voir donner aux soins de sa puissance,
Tout ce qu'avant régner il donnait à ses feux ;
Un grand roi peut régner, sans faire l'amoureux :
Tout son temps, tous ses soins sont dûs à la Couronne.

575

ZOPIRE

Ainsi vous souffrirez qu'un roi vous abandonne.

580

ARAMINTE

J'y consens, si l'État demande un autre choix.

ZOPIRE

Même vous l'aimerez, s'il vit sous d'autres Lois.

ARAMINTE

Ah ! C'est trop me presser.

ZOPIRE

Expliquez-vous, Madame,
Vous-même faites-lui son destin dans votre âme ; 585
En père que le Roi vous dérobe son coeur,
Ou c'est un infidèle, ou c'est un imposteur :
Qu'en ce trouble il échappe à la haine d'un autre ;
Mais sans incertitude il mérite la vôtre.
Respecte qui voudra le sang du grand Cyrus, 590
C'est à vous à venger la honte d'un refus,
Et vous déterminant par votre propre outrage
À perdre quel qu'il soit, Tonaxare, ou le Mage.

ARAMINTE

Je le devrais, Zopire, et peut-être qu'un jour
Ma haine avec honneur vengera mon amour. 595

ZOPIRE

Prenez l'occasion de venger votre injure,
On doute, on le soupçonne, on s'assemble, on conjure ;
C'est une occasion qui s'offre rarement
D'engager le public dans son ressentiment.

ARAMINTE

Darie, et vous, usez de cette politique ; 600
Et moi, loin de me joindre à la haine publique,
Voyant un roi trahi des plus grands de la Cour,
La pitié qu'il me fait redouble mon amour.
Il est honteux de suivre une injuste querelle.

ZOPIRE

Il est bien plus d'aimer un fourbe, un infidèle.

605

ARAMINTE

Il l'est tel que je l'aime, et l'orgueil de mon coeur
Est trop incompatible avec un imposteur ;
J'aime un Roi plein d'honneur, de majesté, de gloire,
Et tel qu'il me paraît, tel chacun le doit croire ;
Je ne hasarde point la gloire de mon choix,
Et mon choix est toujours ce qu'il fut autrefois :
Tant que j'aurai des yeux, le Roi sera le même.

610

ZOPIRE

Vous croyez moins vos yeux, que votre coeur qui l'aime.

ARAMINTE

Qu'importe que je croie, ou mes yeux, ou mon coeur.

ZOPIRE

Il importe beaucoup que vous sortiez d'erreur.

615

ARAMINTE

Il importe encor plus de sauver votre maître.

ZOPIRE

Quoi, Madame, au péril de soutenir un traître.

ARAMINTE

Je crains moins qu'un grand crime un si charmant abus ;
J'aurai soin de ma gloire : adieu, n'en parlons plus ;
Quel qu'il soit, roi, sujet, ou le prince, ou le mage, 620
De peur de le trahir, j'aimerai son image.

ZOPIRE (*seul*)

Son image, grands dieux, à quelle indignité,
Ambitieux amour, fais-tu choir ta fierté ?
Son prince la trahit, et cette aveugle Amante
Aime qui que ce soit qui le lui représente. 625
Sauvons-la, mon amour, du tort qu'elle se fait ;
Effaçons et brisons cet aimable Portrait ;
Un monstre sous cette ombre échappe à ma vengeance ;
Déchirons tous les traits de cette ressemblance,
Et d'un auguste trône abattons promptement 630
Ce fantôme adoré par notre aveuglement.
Mais je vois Patisite, il faut jouer d'adresse.

SCÈNE III

Patisite, Zopire.

PATISITE

Je vous ai fait attendre, excusez ma paresse,
Vous verrez Tonaxare, il s'apprête à venir,
Et demain en secret veut vous entretenir. 635
Mais que dit-on au camp de l'illustre entreprise
Qui le couronna roi du vivant de Cambise ?

ZOPIRE

Ce coup parut hardi, mais il fut estimé.

PATISITE

Vous me flattez, je sais que plusieurs l'ont blâmé ;
Mais ils ont ignoré que ce roi trop timide 640
Conçut contre son frère une horreur parricide :
Me père gouverneur, et puissant dans ces lieux,
(Bactre ayant couronné ce Héros glorieux)
Je le reçus dans Suse, et crus le devoir faire,
Pour le mettre à couvert des fureurs de son frère ; 645
Son trépas a rendu cet attentat heureux.

ZOPIRE

Mais pourquoi hasarder un coup si dangereux,
Pour servir, au péril d'une perte certaine,
Un Prince dont j'ai su que vous aviez la haine ?
J'admire ce beau zèle : aussi cette faveur 650
Vous fait ami du prince, et maître de son coeur ;
Il ne vous traite pas en sujet, mais en frère :
Même... Mais ce discours pourrait bien vous déplaire.

PATISITE

Quels discours ? Justes Dieux !

ZOPIRE *(bas)*

Il paraît interdit. 655

PATISITE

Ah ! de grâce achevez.

ZOPIRE

Préxaspe m'a tout dit.

PATISITE

Préxaspe ?

ZOPIRE

Instruit par lui d'un secret d'importance,
Pourrai-je point prétendre à votre confidence ?
Il m'en a jugé digne, approuvez son dessein.
Patisite, sans peur, ouvrez-moi votre sein ;
Je ne viens pas ici pour vous être contraire,
Je fus, et suis encore ami de votre frère.

660

PATISITE

De mon frère !

665

ZOPIRE

Oropaste.

PATISITE

Et ne savez-vous pas
Qu'il périt dedans l'onde en nos derniers combats ?

ZOPIRE

On l'a vu mille fois depuis cette journée.

PATISITE

De grâce, apprenez-moi quelle est sa destinée.

670

ZOPIRE

Je l'attendais de vous ; mais un secret si cher
Qui n'a pu l'obtenir, ne doit pas l'arracher.

PATISITE

Zopire, à ce discours je ne puis rien comprendre,

ZOPIRE

Le Roi vient, et de lui vous pourrez tout apprendre.

PATISITE

Que m'apprendra le Roi ?

675

ZOPIRE

Que votre frère vit.
Poussons-le jusqu'au bout, il chancelle, il pâlit.
Ne le celez plus.

PATISITE

Zopire, on vous abuse.

ZOPIRE

On le voit tous les jours.

680

PATISITE

Où ?

ZOPIRE

Dans Suse.

PATISITE

Dans Suse ?

ZOPIRE

Dans ce Palais. Cessez de vous cacher à moi.

PATISITE

Dans ce Palais ? Ô Dieux !

685

ZOPIRE

Le voici.

PATISITE

Qui ?

ZOPIRE

Le Roi.

PATISITE

Hélas !

ZOPIRE

J'en ai trop dit, pour m'en pouvoir dédire.

690

SCÈNE IV

Patisite, Le Roi, Zopire, Suite.

PATISITE

Seigneur.

LE ROI

Qu'est-ce ?

ZOPIRE

Ordonnez, Seigneur, qu'on se retire.

LE ROI

Laissez-nous seuls. D'où vient le trouble où je vous vois
Patisite ?

695

ZOPIRE

Seigneur, ce trouble vient de moi,
Il craint, et soupçonnant la foi que je lui donne,
Un secret qu'on m'a dit, le surprend et l'étonne :
Montrez pour l'assurer, en m'ouvrant ce secret,
Qu'on le peut confier à mon zèle discret.
Le Roi sait qui je suis, Patisite, et peut-être
M'estime-t-il assez pour le faire connaître :
Confessez devant lui que votre frère vit.

700

Plus vous vous contraignez, plus votre effroi le dit.

PATISITE (*bas*)

Ah ! Nous sommes perdus.

705

LE ROI

C'est donc vous, ô Zopire,
 Qu'obsède le Démon ennemi de l'Empire,
 Qui venez achever, plein de cette fureur,
 Que Cambise en mourant versa dans votre coeur,
 Sur le fils de Cyrus l'horrible parricide
 Que refusa Préxaspe à sa rage timide.
 C'est donc vous, qui venez sur un lâche rapport
 M'accuser d'imposture, et me donner la mort,
 Et faire de ma tête à sa haine promise
 Un sanglant sacrifice aux mânes de Cambise.
 Cessez à votre tour de faire le surpris,
 Araminte devait s'acquérir à ce prix ;
 Grâce aux Dieux, dans un Camp qui m'était si contraire,
 Mon seul rival a craint la rage de mon frère :
 Au défaut des amis, que j'ai moins soupçonnés,
 Il m'en restait, Zopire, aux lieux d'où vous venez.
 On vient de m'avertir du dessein qui vous mène,
 Osez les démentir.

710

715

720

PATISITE (*bas*)

Je puis reprendre haleine.

ZOPIRE

Je ne vous demande point d'où vous avez appris
 Ce qui s'est fait au camp, et l'emploi que j'ai pris,

725

Puisque pour ma douleur, et pour ma honte extrême,
Je vois que c'est enfin de l'ingrate que j'aime :
C'est là tout le sujet de mon étonnement.

LE ROI

Je pourrais vous laisser dans cet aveuglement ;
Mais à la vérité je rends ce témoignage ;
Préxaspe m'a tout dit.

730

ZOPIRE

Préxaspe ?

LE ROI

Ce partage
Que fit un faux rapport aussitôt démenti,
Se dissipa dès lors que vous fûtes parti ;
Et du consentement des plus grands de l'Armée,
En faveur de son roi justement alarmée,
Préxaspe vient ici pour vous désabuser...

735

ZOPIRE

Pour moi son témoignage est trop à mépriser :
Qui peut tromper son roi, n'est croyable à personne.

740

PATISITE

Quoi, Seigneur, souffrez-vous qu'encore il vous soupçonne,
Après l'avoir vous-même avec tant de bonté
Instruit de son erreur, et de la vérité ?

(À part.)

ZOPIRE

Oui, oui, le Roi le souffre, et fait que je m'abuse, 745
 On ne m'abuse point, je n'en fais point d'excuse ;
 De ces perplexités que mon âme ressent,
 La fortune est coupable, et Zopire innocent :
 C'est le crime du sort, dont l'injuste colère
 A si bien confondu notre Prince, et ton frère, 750
 Que dans l'obscurité que me fait ce rapport,
 Je ne sais plus qui règne, ou qui des deux est mort :
 Que sais-je à qui je parle ? Ah ! Si c'était le Mage...
 Zopire, il ne faut plus démentir ton courage.
 J'ai feint pour te connaître, et sans rien ménager, 755
 J'ai mon Roi, mon Pays, ma Maîtresse, à venger ;
 J'ai résolu ta mort, et de cette entreprise
 J'en fais gloire devant le frère de Cambise ;
 Je cherche ici des yeux pour conduire ma main,
 Prends, prends tes sûretés, si tu crains mon dessein. 760

PATISITE

Ah ! Seigneur, punissez ce discours téméraire.

LE ROI

Je ne sens point l'affront qui s'adresse à ton frère.
 Non, non, garde, Zopire, un si noble dessein,
 Mais choisis de bons yeux pour conduire ta main ;
 Ton zèle me ravit, si ton erreur m'offense ; 765
 Adieu, je veux demain te donner audience.

ZOPIRE *(en s'en allant)*

Si le trouble de l'un m'avait presque éclairci,
 La fermeté de l'autre augmente mon souci.

SCÈNE V

Patisite, Le Roi.

PATISITE

Ah ! Que c'est comme il faut savoir régner, mon frère,
Je ne me repens point d'un projet téméraire ;
Tant d'orgueil soutenu par tant de fermeté,
Me fait bien augurer de votre Royauté :
Zopire m'a surpris, je n'ai pu m'en défendre.

770

LE ROI

Zopire également a droit de me surprendre,
Et je ne retiens plus le désordre, et l'ennui,
Qu'un orgueil nécessaire a forcé devant lui.
Mon frère, nous touchons la fatale journée
Qui met au jour l'horreur de notre destinée,
Et va faire de nous par un soudain revers
Un spectacle effroyable aux yeux de l'Univers.

775

780

PATISITE

Si Préxaspe est pour nous, que craignez-vous mon frère ?

LE ROI

Tu vois quel jugement Zopire vient de faire ;
Il peut nuire beaucoup, et servir faiblement,
Et quoi qu'il m'ait promis je crains son changement.

PATISITE

Hé bien, il le faut perdre, ôtons-lui l'avantage
De porter contre nous un puissant témoignage.

785

LE ROI

Son retour dans ces lieux déjà connu de tous,
Ferait parler sa mort hautement contre nous.
Plus Préxaspe est à craindre, et plus je m'en défie,
Et moins il m'est permis d'attenter à sa vie, 790
Par la même raison, qui m'oblige aujourd'hui
De caresser Zopire, en craignant tout de lui.
Mon frère, je me vois dans une conjoncture
Où je me dois garder de tout ce qui m'assure,
Où je dois m'exposer à tout ce que je crains, 795
Où peut-être mon père armant nos assassins,
Pour venger tout l'État, se doit mettre à leur tête,
Et lancer contre nous la première tempête.

PATISITE

En vous montrant à lui, prévenez cet effort ;
En père sur le trône un fils qu'il a cru mort... 800

LE ROI

Il en sera charmé, je sais combien il m'aime,
Mais toujours pour nos Rois son zèle fut extrême ;
Dans l'effroyable état où ton crime m'a mis,
Je me vois sans parents, sans Dieux, et sans Amis.

PATISITE

Fuyons, mon frère. 805

LE ROI

Où fuir, si nos propres cohortes
Pour nous assassiner sont peut-être à nos portes ?

Où fuir, est-ce en Égypte où Cambise a parlé ?
Est-ce à Bactre, où par toi son Prince est immolé ?
Pour de tels criminels la Terre est sans asile ;
Point de salut pour nous qu'en cette seule Ville.

810

PATISITE

Tout y veut notre mort, tous vont au même but.

LE ROI

Hors du Trône pour nous il n'est point de salut.

PATISITE

Ah ! C'est là que fendra la première tempête.

LE ROI

C'est là que nous devons hasarder notre tête.

815

PATISITE

Ce n'est pas l'exposer, en effet c'est périr.

LE ROI

Fuir du Trône est toujours beaucoup plus que mourir.

PATISITE

Ne pouvant le garder, il faut bien s'en défaire.

LE ROI

Mon rang ne souffre point un départ volontaire.

PATISITE

Quel sera donc enfin votre sort, et le mien ?

820

LE ROI

Ou régner, ou mourir, ou Roi, mon frère, ou rien !
Mais au milieu des flots, et si près de l'orage,
Apprends que je ne perds ni conseil, ni courage.

PATISITE

Quel sera ce conseil ?

LE ROI

Suffit d'avoir régné :
Le trône a des clartés qui me l'ont enseigné.
Meurs, indigne terreur, meurs, dans cette aventure
Mon rang est affermi par la seule imposture ;
Je garderai par elle et ma Couronne et moi ;
Pour l'être, il me suffit d'avoir passé pour roi.

825

830

PATISITE

Mais aimant la Princesse, et passant pour son frère,
Cet Hymen met au jour ce que vous voulez taire ;
Il aimait Araminte, et vous la méprisez ;
J'étais son ennemi, vous me favorisez ;
Vous trahissez Darie, en aimant Hésione.

835

LE ROI

Je veux par cet Hymen affermir ma couronne ;
Et je verrai les Dieux forcés de m'épargner,
Si je mêle mon sang au sang qui fait régner.

L'exemple de Cambise autorise ma flamme,
 Et rien n'est contre moi, si sa soeur est ma femme,
 Je te la destinais, n'osant parler pour moi ;
 Mais n'ayant pu forcer l'horreur qu'elle a pour toi,
 J'ai parlé pour moi-même, et pour combler ma peine,
 L'aveu de mon amour vient d'allumer sa haine.

840

PATISITE

Qu'avez-vous fait hélas ! Tout est perdu pour nous,
 Mon intérêt n'est rien, et j'en suis peu jaloux.
 C'est par là que le sort contre vous se déclare ;
 Changez, mon frère, aimez comme eût fait Tonaxare.

845

LE ROI

Je le vois bien, ton coeur n'a pas encor dompté
 Les lâches mouvements de sa timidité ;
 Que je change, mon frère, et par cette inconstance
 Redouble des Persans la juste défiance !
 Je suivrai ma carrière, et j'irai jusqu'au bout ;
 Un roi doit tout oser, lorsqu'il doit craindre tout ;
 C'est cette fermeté qui fait trembler l'envie ;
 Ce n'est point en changeant qu'un roi se justifie ;
 Dans l'état où je suis qui change est découvert,
 Qui flatte est soupçonné, qui se dément se perd.
 Il faut absolument que j'obtienne Hésione ;
 J'ai tort d'avoir parlé voyant qu'on me soupçonne,
 Mais j'ignorais le bruit qui met mon crime au jour,
 Et n'osant maintenant démentir mon amour,
 Puisque Hésione sait le secret de mon âme,
 Poussons jusques au bout l'audace de ma flamme ;
 Je suis amant, mon frère, autant qu'ambitieux,
 Et l'amour est pour moi le plus puissant des Dieux.
 C'est pour lui, c'est par lui que je serai monarque :

850

855

860

865

Mais ce n'est pas assez d'en retenir la marque,
 Je veux l'être, mon frère ; en effet je le suis,
 Je sens ce qu'un roi sent, ce qu'il peut je le puis : 870
 Assis dessus le trône, orné d'un diadème,
 Je me sens élever au-dessus de moi-même,
 Je sens mon sang monter au-dessus de mon sang ;
 Tout mon sort à mes yeux s'efface par mon rang ;
 Je ne suis plus le faux, mais le vrai Tonaxare, 875
 Je soutiens tout l'éclat d'un mérite si rare,
 Et comme de son nom je me sens revêtu,
 De toute sa grandeur, de toute sa vertu.
 Après m'avoir donné toute sa ressemblance,
 Vous auriez tort, grands Dieux, de m'ôter sa puissance ; 880
 Pour remplir mon destin, je me veux oublier,
 Et je veux être roi pour vous justifier.
 Sous l'ombre d'un si noble et si beau caractère,
 Ai-je encor quelque trait qui te marque ton frère ?
 Suis-je pas Roi de Perse ? 885

PATISITE

Oui, vous l'êtes, Seigneur ;
 Mais vous êtes mon frère, et c'est un imposteur.

LE ROI

Ah ! Si tu me crois tel, cesse de me connaître,
 Cache ce que je suis à ce que je veux être ;
 Accoutume tes yeux à tromper ta raison, 890
 Et tâche d'oublier ma naissance et mon nom.
 Plein de ce sentiment qui me cache à moi-même,
 Enflé de tout l'orgueil qu'inspire un Diadème,
 Seul je m'oppose aux traits des hommes et des dieux :
 Plus Roi, que jamais Roi ne parut à leurs yeux, 895
 Qui m'osera traiter d'imposteur et de traître,

Ou s'il l'ose penser, me le faire paraître,
Voyant tout Tonaxare à mon front, à ma voix,
Et voyant dans ma main la foudre de nos rois ?
Allons, c'est trop longtemps leur cacher ma personne,
Par cette fermeté qu'inspire la Couronne,
Je veux faire trembler ceux qui m'approcheront,
Et confondre tous ceux qui me soupçonneront.
Mitrobate.

900

MITROBATE

Seigneur.

905

LE ROI

Allez en diligence
Publier qu'un chacun peut avoir audience,
Et qu'indifféremment le Palais s'ouvre à tous.
Fortune, désarmé, je me livre à tes coups,
Il faut en m'exposant, que je me justifie ;
Plus un Roi s'abandonne, et moins on s'en défie ;
L'impudence elle seule a fait des innocents,
Et c'est le seul recours des crimes impuissants.

910

ACTE III

SCÈNE I

MÉGABISE (*seul*)

J'ai beau me déguiser, la Nature est trop forte,
Malgré tous mes serments ma tendresse l'emporte : 915
Devoir trop écouté, comme un espoir si doux,
Beau zèle pour mon roi, je ne suis plus à vous.
Quand je vois qu'on s'apprête à perdre un fils que j'aime,
Quand je me le figure avec un Diadème,
Tout mon sang révolté contre tout mon devoir 920
S'obstine à retenir un si charmant espoir.
Ah ! Si le ciel rendait ce fils à ma tendresse...
Mais d'où naît en mon coeur cette prompte allégresse ?
Il vit, ce fils qu'enfin le ciel m'a redonné,
Oropaste est vivant, glorieux, couronné ; 925
Même ce que pour lui vient m'offrir ma mémoire,
Tout ce qu'il eut jadis d'innocence et de gloire,
M'ose presque assurer qu'il règne avec honneur.
Mais règne-t-il ainsi, s'il règne en imposteur ?
Dieux ! Si par quelque droit apparent, légitime, 930
Je pouvais à mon zèle excuser ce grand crime...
De quoi te flattes-tu, père trop malheureux ?
Tu voudrais te tromper, tu crois ce que tu veux.
Quoi qu'il en soit, pressons cette reconnaissance ;
Le sang et le devoir brûlent d'impatience ; 935

Voyons si c'est mon fils, si je le puis savoir,
Ces clartés régleront le sang et le devoir.
Mais Patisite vient ; s'il s'obstine à se taire,
Je sais bien le moyen d'arracher ce mystère.

SCÈNE II

Mégabise, Patisite.

MÉGABISE

Mon fils, veux-tu toujours te défier de moi,
Et m'ôter la douceur d'être père d'un roi ?

940

PATISITE

Voudriez-vous, Seigneur, d'un fils de qui l'audace
Du Prince légitime occuperait la place ?

MÉGABISE

Quoi, me veux-tu toujours cacher ce grand bonheur ?

PATISITE

Dois-je, pour vous tromper, confirmer cette erreur ?
Seigneur, sauvez plutôt Tonaxare et l'Empire ;
On sème de faux bruits, et peut-être on conspire.
Je ne vous dirai point en faveur d'un grand roi,
Qu'en prenant son parti vous agissez pour moi,
Je sais que mes malheurs m'ôtent votre tendresse.

945

950

MÉGABISE

Et loin qu'en ta faveur mon zèle s'intéresse,

Tous tes crimes passés confirment notre erreur,
Et pour un Roi qui t'aime, inspirent même horreur ;
Tu fais tous les malheurs dont le ciel le menace.

PATISITE

Moi ?

955

MÉGABISE

Toi, qui fus toujours l'opprobre de ma race,
Toi, qu'employa Cambise à ses lâches forfaits.
Quand on voit que le Roi t'accable de bienfaits,
Et qu'il trahit Darie, Araminte, Hésione,
Quand on voit qu'il te doit la vie et la couronne,
Par ces dérèglements, tout l'État affligé,
Le croit pour son honneur plutôt mort que changé.
Nomme ce sentiment, ou justice, ou furie ;
On croit le Prince mort, quand il te doit la vie,
Et voyant qu'il te met si haut dans sa faveur,
Il passe aux yeux de tous pour un usurpateur ;
Les honneurs qu'il te fait souillent son innocence,
Et son sort est suspect, quand on voit ta puissance.
Perds l'espoir du secours que tu cherches en moi ;
La sang ne peut m'ôter l'horreur que j'ai pour toi ;
Quand un cruel destin me priva de ton frère,
Sache qu'il m'enleva toute l'amour de père.

960

965

970

PATISITE

Est-ce là le secours que j'osais espérer ?

(Bas.)

MÉGABISE

Est-ce le seul secours où tu dois aspirer ?
Détruis tous les soupçons qu'ont fait naître tes crimes ; 975
Donne au rang que tu tiens des soutiens légitimes ;
Rends-toi le digne appui du grand Roi des Persans ;
Donne-lui, si tu peux, des conseils innocents.
Mais je condamne en vain ta lâche politique,
Tu ne puis fuir les traits de la haine publique, 980
Et dût-on dans ta chute envelopper le Roi,
Qu'il périsse ce fils trop indigne de moi ;
Puisqu'une aveugle ardeur vous lie et vous assemble,
Tombez, tombez tous deux, et périssez ensemble.
Il s'ébranle, achevons. Tu changes de couleur ; 985
Ce trouble te fait voir digne de ton malheur.

PATISITE

Je ne tremble, Seigneur, que pour un roi que j'aime,
Pour un roi qui vous est bien plus cher que vous-même.

MÉGABISE

Dis plutôt pour un roi dont les dérèglements
Excitent contre lui tous ces grands mouvements ; 990
Pour un roi qui trahit et sa gloire, et l'Empire,
Pour un roi contre qui tout le monde conspire :
Je viens t'en avertir, malgré l'amour du Roi,
Un reste d'amitié m'intéresse pour toi.

PATISITE

Ah ! Seigneur. 995

MÉGABISE

Tout est prêt pour ce grand sacrifice.

PATISITE

Permettez-vous, Seigneur, que mon frère périsse ?

MÉGABISE

Ton frère ?

PATISITE

Il faut enfin vous ouvrir un secret
Que depuis trop longtemps je vous cache à regret.
Oui ce fils si chéri, pour vous si plein de charmes,
Ce fils dont le trépas vous coûte tant de larmes,
Pour devenir monarque, est sorti du tombeau :
Périra-t-il, Seigneur, dans un dessein si beau ?

1000

MÉGABISE

Qu'entends-je, justes Dieux ! Oropaste est en vie ;
Et l'erreur de sa mort de tant d'heur est suivie,
Que je vois sur le Trône un fils que j'ai cru mort.

1005

PATISITE

Je ne puis vous cacher la gloire de son sort ;
Et pour vous épargner un sanglant parricide...

MÉGABISE

Mais quoi, dois-je applaudir au crime d'un perfide ?
Lâche, par ce secret penses-tu m'éblouir ?

1010

La peur t'a fait parler, et vient de te trahir.
En recouvrant un fils, traître, je le confesse,
Je n'ai pu retenir ma joie et ma tendresse :
Mais en me le rendant, tu me rends mon effroi ; 1015
Si mon fils n'est pas mort, qu'as-tu fait de mon Roi ?
Tu l'as donc immolé par l'ordre de Cambise,
Exécration instrument d'une horrible entreprise,
Quoi, mon sang le bourreau d'un sang si précieux ?
Va, monstre de fureur, te cacher à mes yeux. 1020

PATISITE

Est-ce un crime si grand que mon obéissance ?
L'ordre du souverain sauve notre innocence ;
Il demanda mon bras, j'ai dû le lui prêter,
Et le crime à lui seul se doit tout imputer.

MÉGABISE

La volonté du Roi peut consacrer le crime ; 1025
Mais quand un sang si pur doit être sa victime,
Qui peut prêter son bras à ce coup inhumain,
Doit laver en mourant le crime de sa main :
Mais ton âme trop basse, au crime accoutumée,
De ces nobles devoirs est trop mal informée. 1030
Pour te venger d'un Prince animé contre toi,
Tu suivis tes fureurs plus que l'ordre du Roi :
Mais tu fais pis encore ; pour te venger d'un frère,
Qui méritait lui seul la tendresse de père,
Tu souilles son mérite en élevant son rang, 1035
Et corromps en ce fils le plus pur de mon sang.

PATISITE

Pour un fils couronné, pour sa reconnaissance,

Est-ce ainsi...

MÉGABISE

Ton trépas sera ta récompense.

SCÈNE III

Patisite, Le Roi, Mégabise.

PATISITE

Ah ! Mon frère, empêchez...

1040

LE ROI (*à Patisite, bas*)

Qu'oses-tu dire ? Ô Dieux !

Qu'est-ce qui contre un fils vous rend si furieux,
Mégabise ?

MÉGABISE

Un aveu dont l'horreur m'épouvante,
Qui rend son trépas juste, et ma rage innocente.

1045

LE ROI

Quel est donc cet aveu, Patisite ?

PATISITE

Seigneur...

LE ROI

Parle, et surmonte enfin cette indigne frayeur.

MÉGABISE

Il vient de m'annoncer que vous êtes son frère,
Que Tonaxare est mort, que je suis votre père.

1050

LE ROI

Et Patisite aussi conspire contre moi ?
Te repends-tu déjà d'avoir servi ton Roi ?
Après m'avoir sauvé des fureurs de Cambise,
Oses-tu contre moi soulever Mégabise,
Et corrompre, en faveur de quelques factieux,
Un bras dont j'attendais un secours glorieux ?
Monté dans un haut rang par ma reconnaissance,
Veux-tu m'ôter mon nom, le trône et l'innocence ?
Je viens donc à propos, perfide, et je vois bien
Que j'avais lieu de craindre un si long entretien,
Et que ton père enfin aurait assez d'adresse
Pour savoir contre moi surprendre ta faiblesse,
Quelle fureur t'oblige à me traiter ainsi ?
Parle, et rends sur ce point mon esprit éclairci.

1055

1060

PATISITE

Mon zèle vous trahit, Seigneur, voyant un père
Éclater contre vous avec tant de colère,
Et le voyant s'entendre avec nos ennemis,
J'ai voulu l'apaiser, en vous nommant son fils :
J'ai cru l'intéresser par un devoir si tendre.

1065

LE ROI

Et loin qu'à cet appas il se laisse surprendre,
Je le vois, ce grand coeur, par un noble transport,
Dessus son propre fils vouloir venger ma mort.

1070

Que ne te dois-je point pour un zèle si rare !
 Embrasse, et reconnais ton ami Tonaxare.
 Patisite, pour moi trop de peur t'a surpris ;
 Ton père m'aime assez sans passer pour son fils ;
 Et sans le vain secours d'une erreur volontaire,
 Crois qu'il aime son roi plus qu'il n'aima ton frère.

1075

MÉGABISE

En vain ta fermeté m'étonne, et m'éblouit ;
 Patisite a parlé, sa crainte m'a tout dit ;
 Et ce nuage épais qu'oppose l'imposture,
 Ne saurait te cacher aux yeux de la Nature :
 Je reconnais mon sang, oui mon fils voit le jour,
 Ce cher fils qui jadis fut toute mon amour.
 Hélas ! Puisqu'à mes yeux le Destin te renvoie,
 Pourquoi par ton forfait m'en ôtes-tu la joie ?
 Que n'ai-je la douceur de voir revivre un fils,
 Innocent, glorieux, et tel qu'il fut jadis ?
 N'as-tu passé pour mort que pour revivre en traître,
 Et pour régner ici par la mort de ton maître ?
 Ton sort en périssant fut plus noble, et plus beau :
 Sors du Trône, imposteur, et retourne au tombeau.

1080

1085

1090

LE ROI

Seigneur, quelques clartés que le sang vous inspire,
 Quoi que dans sa frayeur il ait osé vous dire,
 Je pourrais m'obstiner à déguiser mon rang,
 Passer pour le vrai Roi, démentir votre sang,
 Et par ma fermeté vous forcer de me croire :
 Mais je suis votre fils, et j'en aime la gloire,
 Et je garde toujours malgré votre courroux,
 Un respect qui me rend assez digne de vous.
 Je ne puis plus longtemps, dans un coeur si sincère,

1095

1100

Souffrir la lâcheté d'avoir trompé mon père ;
 Et quoiqu'en me cachant je puisse vivre en Roi,
 Je ne veux point qu'un père ignore que c'est moi.
 Quoi, je suis votre fils, je ne puis m'en défendre ; 1105
 Mais après cet aveu, Seigneur, daignez m'entendre,
 Apprenez par quel sort le ciel m'a couronné,
 Et je rentre au tombeau, si je suis condamné.
 Le ciel m'ayant sauvé de l'horrible aventure
 Qui sous un pont brisé faisait ma sépulture, 1110
 Et les soins d'un pasteur me retirant de l'eau,
 Je me vis par miracle échappé du tombeau.
 D'abord pour vous tirer de cette erreur mortelle,
 J'allais rendre ce fils à l'amour paternelle,
 Quand je trouve mon frère en qui soudain je vois 1115
 Un air sombre, et mêlé de tristesse et d'effroi.
 Mon frère, en m'embrassant, Dieux ! (Dit-il) quelle joie ?
 Cher frère, se peut-il qu'encor je te revoie ?
 Là j'apprends aussitôt que le Prince était mort
 Par l'ordre de Cambise, et non par son effort ; 1120
 Il me cache son crime, et m'inspire l'audace
 De passer pour le Prince, et de remplir sa place.
 Étant alors dans Bactre, éloigné de vos yeux,
 Je fus tenté de prendre un nom si glorieux :
 Mais mon coeur détestait le crime et l'imposture. 1125
 Dans Bactre cependant tout le monde murmure,
 On blâme la conduite et l'absence du Roi ;
 Je passe pour son frère, on vient s'offrir à moi,
 On me met sur le trône, et quoi que j'ose dire,
 Malgré ma résistance, on m'attache à l'Empire. 1130
 Me voilà roi dans Bactre, et pour remplir mon sort,
 J'apprends bientôt après que Cambise était mort.
 Dans Suse, comme à Bactre, on m'offre la couronne :
 Mais ce n'est pas assez, mon pays me la donne,
 Je suis Mède, Seigneur, et la Perse autrefois 1135

Sujette à la Médie, a reconnu ses lois ?
 Notre sceptre est son vol, et non son héritage ;
 Cyrus en dépouilla notre Prince Astiages
 Je dois venger mon maître, et reprendre aujourd'hui
 Un Empire usurpé sur son peuple, et sur lui. 1140
 Mais c'est peu, pour venger mon maître et ma patrie,
 Que le sort m'ait donné le sceptre de Médie,
 La Perse a vu périr le dernier de ses Rois,
 Attendrons-nous, Seigneur, qu'on fasse un autre choix ?
 Semblable à Tonaxare, et sa parfaite image, 1145
 Le ciel m'a-t-il en vain donné cet avantage ?
 Notre rapport confond son sort avec le mien,
 Et comme de son sort, j'hérite de son bien.
 Si sa soeur après lui peut encor y prétendre,
 En lui donnant la main, je m'offre à le lui rendre, 1150
 Et prétends devenir par ce choix glorieux,
 Juste envers tout le monde, et quitte envers les Dieux.

MÉGABISE

Ah ! sentiments mêlés de joie et de murmure,
 Qui vaincra de vous deux, ô devoir ! Ô Nature !
 Contre l'amour du sang, zèle trop impuissant, 1155
 Ne m'importune plus, mon fils est innocent.
 Mon fils, je vois enfin quelle est ton innocence,
 Et je sens ma fureur perdre sa violence :
 Mais Tonaxare est mort, ce grand Prince n'est plus ;
 Je vois dans le tombeau le reste de Cyrus, 1160
 Et quoique avec honneur tu remplisses sa place,
 Rien ne peut à mon zèle excuser tant d'audace.

LE ROI

Hé bien, suivez l'ardeur d'un zèle si puissant,
 Vengez un Prince mort sur un fils innocent,

Mon Trône est mon forfait, Seigneur, je l'abandonne ; 1165
 Mais je quitte la vie avecque la couronne ;
 Il faut cesser de vivre, en cessant d'être roi,
 Je perds tout sans le trône, et tout est contre moi :
 De toute autre grandeur la mienne indépendante
 Ne craindrait en autrui qu'une haine impuissante ; 1170
 Mais je consens qu'un père ordonne de mon sort,
 Et si vous le voulez, j'ai mérité la mort.

MÉGABISE

Ah ! Mon fils, c'en est trop, c'est trop de déférence,
 Tu dois à ta grandeur la vie et l'innocence ;
 Et si tu dois enfin ou régner, ou mourir, 1175
 Règne, et qu'un si beau sort t'empêche de périr.
 En descendant du trône, et te faisant connaître,
 Garde-toi de me rendre et ton juge, et ton maître,
 Et m'assujettissant le sort d'un souverain,
 Dans un père indulgent, crains un zèle inhumain. 1180
 Tout le sang de Cyrus est cher à ma mémoire,
 Dérobe à ma douleur et ta vie, et ta gloire,
 Demeure sur le trône, et gardant ton pouvoir,
 Sauve-toi des fureurs d'un barbare devoir.

LE ROI

Seigneur, ce digne aveu redouble mon courage, 1185
 Et je ne dois rien craindre avec votre suffrage.

MÉGABISE

J'admire ton grand coeur, mais plus j'en suis charmé,
 Plus le péril d'un fils tient un père alarmé.
 Je te vois sur le haut d'un affreux précipice,
 Où t'élève du sort l'infidèle caprice ; 1190

Ton destin est illustre, éclatant, glorieux,
 Innocent envers moi, sans crime envers les Dieux :
 Mais vois quelles terreurs ébranlent ta puissance,
 Tout le monde déjà te croit sans innocence.
 Peux-tu dans cet état régner sans quelque effroi ? 1195
 Qui se croit imposteur, peut-il se croire roi ?
 La plus haute fortune est de mauvaise augure,
 Quand je la vois mêlée avecque l'imposture ;
 Cette ombre seulement souille la Royauté,
 Et ces déguisements corrompent sa fierté. 1200
 Tu me vantes en vain un règne légitime ;
 Ton Trône me paraît sur le bord d'un abîme,
 La seule ressemblance, une erreur seulement,
 En est tout le soutien, l'espoir, le fondement ;
 Si tu le veux garder, je le vois qu'il chancelle ; 1205
 Si tu l'oses quitter, ta retraite est mortelle ;
 Incertain quel des deux tu te dois épargner,
 Ou l'affront de tomber, ou l'horreur de régner.
 Peux-tu dans cet état répondre de toi-même ?

LE ROI

Je réponds de mon coeur dans ce péril extrême ; 1210
 Et s'il faut périr par la haine des dieux,
 Je trouve sur le trône un tombeau glorieux.
 Mais pourquoi s'alarmer d'une vaine chimère ?
 C'est assez pour régner d'avoir l'aveu d'un père ;
 De tout ce qui semblait effroyable pour nous, 1215
 Je ne craignais, Seigneur, que votre seul courroux ;
 Je crains peu maintenant et Darie, et Zopire ;
 Soit intérêt d'amour, ou zèle pour l'Empire,
 Ils peuvent concevoir des soupçons contre moi ;
 Mais la peur d'immoler leur légitime Roi, 1220
 Ne peut, sans le secours de votre intelligence,

Démêler leur vrai Roi d'avec sa ressemblance.
Préxaspe est seul à craindre, il sait tout le secret,
Et je crains les effets d'un remords indiscret ;
Je viens de voir ce lâche abandonner son âme
Au trouble dangereux d'un repentir infâme :
Pour empêcher l'effet que j'en puis redouter,
En secret, et sans bruit, je l'ai fait arrêter ;
Je ne puis autrement le forcer au silence ;
Mais je me rends suspect par cette violence :
Vous qui sur son esprit avez quelque pouvoir,
Par des moyens plus doux, calmez son désespoir.

1225

1230

MÉGABISE

Ne crains rien, je saurai te le rendre fidèle,
Et tu verras bientôt les effets de mon zèle.
Adieu. Vis en Monarque, et règne sans effroi.

1235

LE ROI

Je vous réponds de tout, si Préxaspe est pour moi.

SCÈNE IV

Le Roi, Patasite.

LE ROI

Hé bien, mon frère, vois ce que peut le courage,
C'est à lui que je dois ce dernier avantage,
J'ai convaincu mon père, et par ma fermeté
J'ai réparé l'effet de ta timidité.
Enfin tout est pour moi, je n'ai plus rien à craindre :
Toi, bannis ces frayeurs dont j'ai lieu de me plaindre,

1240

Et songe, si ta peur alarme encor ton roi,
Qu'il peut tout hasarder, pour régner sans effroi.

PATISITE

Non, non, ne craignez rien, cette peur criminelle, 1245
Ce remords qui me rend à moi-même infidèle,
Ne sera désormais qu'un remords impuissant,
Puisque votre vertu rend mon crime innocent.
Mon père étant pour nous, je n'ai plus rien à dire,
Réglez à votre gré vos vœux, et votre Empire ; 1250
Vous pouvez tout oser avec tant de vertu.

LE ROI

Mais d'un trouble éternel mon coeur est combattu.
J'aime, et plus que le trône Hésione m'est chère ;
Si j'ose ici régner, je passe pour son frère ;
Je ne puis l'obtenir, à moins que d'être Roi, 1255
Et cette erreur pour elle, est un crime pour moi.
Je dirai bien plus, dans mon ardeur extrême,
Je sens quelque remords à tromper ce que j'aime ?
Et fussé-je en état de remplir mes désirs,
Aurai-je quelque gloire à voler ses soupirs ? 1260
Injuste usurpateur du coeur de ma princesse,
C'est sous le nom d'autrui que j'aurai sa tendresse ;
Et l'adorant toujours, sans espoir de retour,
J'aurai tout ce que j'aime, et non pas son amour.

PATISITE

Loin de vous attacher à cet amour extrême, 1265
Étouffer ces ardeurs, cachez-les à vous-même.

LE ROI

Je puis bien conserver le titre d'imposteur,
Mais non pas démentir l'aveu de mon ardeur ;
Ce serait détromper l'État, et ma princesse,
Ma flamme est trop connue, il faut qu'elle paraisse,
Elle vient. Laisse-nous.

1270

SCÈNE V

Le Roi, Hésione.

LE ROI

Venez, venez, ma soeur,
Par votre injuste haine achevez mon malheur..
Un bruit qu'ont répandu la fureur, et l'envie,
Attaque insolemment et mon trône, et ma vie ;
Joignez à ces soupçons qu'on sème dans ma Cour
Tous ceux que vous inspire un malheureux amour.

1275

HÉSIONE

Hélas ! C'est cet amour, c'est lui seul qu'il faut craindre,
C'est de lui seul, Seigneur, que vous devez vous plaindre ;
Si cet amour paraît, tout est perdu pour vous ;
Je le cache avec soin aux yeux de vos jaloux,
N'aigrissez pas vos maux par la haine mortelle
Que va jeter sur vous cette ardeur criminelle ;
Souffrez à mon amant ses innocents désirs.

1280

LE ROI

Quoi ma soeur, quoi Darie, aura tous vos soupirs ?

1285

HÉSIONE

Je songe à le sauver, aussi bien que mon frère.

LE ROI

Faites donc pour ma vie un effort nécessaire,
Cruel à votre amour, mais dont l'illustre éclat
Ne laisse aucun prétexte à troubler cet État.
On confond mon destin avec celui d'un autre ;
Et l'on ne peut jamais vous contester le vôtre ;
L'erreur qu'on a semée a de quoi me trahir,
Mais sans incertitude on vous doit obéir.
Le peuple prévenu d'une erreur indiscrete,
S'ébranle par la peur de vous laisser sujette,
Et perdra le respect pour le trône, et pour moi,
S'il n'y voit ce qu'il croit, le seul sang de son roi.

1290

1295

HÉSIONE

Seigneur, dites plutôt que cette horrible inceste
Va confirmer à tous un soupçon si funeste,
Et qu'un prince noirci de ce crime odieux
Armerait contre lui les hommes, et les dieux.

1300

LE ROI

Quel crime d'imiter l'exemple de Cambise,
Que la Coutume approuve, et le Trône autorise ?

HÉSIONE

L'exemple de Cambise est trop blâmé de tous,
Pour en faire à ce crime un exemple pour vous.

1305

LE ROI

Il est vrai, chère soeur, je le blâmai moi-même :
 Mais las ! Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
 Vous vous troubleriez moins d'un si doux sentiment !
 J'en fus un peu surpris dans son commencement ;
 Je ne sais quoi d'abord s'éleva dans mon âme, 1310
 Qui s'opposait aux noms d'hymen, d'amour, de flamme ;
 À vous les adresser je sentais quelque horreur ;
 Mais la raison bientôt dissipa cette erreur ;
 L'opinion l'enfante, et non pas la nature,
 Laissez dessus le peuple agir son imposture ; 1315
 Vous, ma soeur, dissipez ce faible sentiment :
 Qu'ai-je d'incompatible avec le nom d'amant ?
 Si le noeud de l'amour est dans la ressemblance,
 Si c'est l'égalité des moeurs de la naissance,
 Qui des parfaits amants fait toute la douceur, 1320
 Où la trouve-t-on mieux qu'entre un frère et sa soeur ?
 Si le ciel par le noeud de l'amour fraternelle
 A mis entre nous deux une union si belle,
 Nos sentiments sont-ils différents à ce point,
 Que vous trouviez un crime où je n'en trouve point ? 1325
 Ah ! Qu'il est doux d'aimer, quand une flamme pure
 Seconde les transports qu'inspire la nature !
 Que l'étreinte en amour est forte, alors qu'un coeur
 Trouve en un même objet, et sa femme, et sa soeur !
 Tournez-y votre esprit, de l'ardeur pour un frère 1330
 À celle que je veux, on n'a qu'un pas à faire ;
 Ce pas vous mène au trône, et vous fera goûter...

HÉSIONE

Ah ! c'est trop me contraindre, et trop vous écouter,
 Quoique ici la coutume autorise ces flammes,

L'idée en est toujours horrible aux belles âmes ;
Et lorsque je vous vois en surmonter l'horreur,
Mille soupçons mortels s'emparent de mon coeur.

1335

LE ROI

Puisque par amour votre courroux redouble,
Je laisse à la raison à dissiper ce trouble ;
Votre amour pour Darie a trop d'empchement,
Et le temps calmera ce premier mouvement.

1340

HÉSIONE *(seule)*

Va, plutôt que souffrir ces ardeurs criminelles,
Entrez dedans mon coeur, inimitiés mortelles.
Mes trop justes soupçons j'en crois votre rapport,
Oropaste est vivant, et Tonaxare est mort ;
Un traître a pris sa place, et j'entends la nature
Murmurer dans mon coeur contre cette imposture,
Et m'oser reprocher, pour comble de mes maux,
D'avoir sous sa figure embrassé ses bourreaux.
Mortel ressentiment d'une mortelle offense,
Sèche mes pleurs, il faut courir à la vengeance.

1345

1350

SCÈNE VI

Darie, Hésione.

DARIE

Madame, qu'avez-vous ?

HÉSIONE

Ah ! Prince, ma douleur

Vous éclairecit assez de tout notre malheur.

DARIE

Le Roi s'obstine-t-il à trahir notre flamme ?

1355

HÉSIONE

Tant de rage et d'effroi s'est saisi de mon âme...

Mais ce lieu m'est suspect, il faut se ménager :

Suivez-moi, Prince, il faut mourir, ou nous venger.

ACTE IV

SCÈNE I

Mégabise, Patasite.

MÉGABISE

Je dois te l'avouer, sa passion m'étonne ;
Mais ton frère peut tout, s'il épouse Hésione ;
Il pourrait se trahir, s'il démentait son choix,
Et se rend moins suspect, en imitant nos rois.

1360

PATISITE

On s'en plaint hautement sur cette conjecture.

MÉGABISE

Non, non, c'est assez bas que la Cour en murmure.

PATISITE

On se cache, et par là bien loin d'être assuré,
Craignez...

1365

MÉGABISE

Hé quoi, toujours tremblant, désespéré ?

Augure mieux d'un Roi qui peut régner sans crime,
 Dont la vertu s'est fait un trône légitime ;
 Cache à mes yeux un trouble à sa gloire mortel ; 1370
 Quand je vois tes frayeurs, je le crois criminel ;
 Tes remords vont parler contre son innocence,
 Et le rendre suspect d'une injuste puissance.
 Ne crains plus son amour, et ne t'alarme point,
 Mon fils, et le feu Roi, s'accordent en ce point ; 1375
 Plus un Prince entreprend, et moins on le soupçonne ;
 Il serait moins hardi, s'il volait la couronne :
 Mais changer ses Amis, sa maîtresse, et les lois,
 Oser aimer sa soeur, il n'appartient qu'aux rois.

PATISITE

Mais aigri de ce choix, l'impétueux Darie, 1380
 Joignant à ses soupçons la jalouse furie,
 Suivra tous les transports d'un amour maltraité :
 Mon frère cependant se croit en sûreté,
 Et croit de son orgueil l'audace assez heureuse...

MÉGABISE

Cette fierté me plaît, mais elle est dangereuse. 1385
 Je viens de voir Darie, et j'ai vu qu'avec moi
 Il tâche à déguiser ce qu'il pense du roi :
 Par ces déguisements je vois sa défiance,
 Et voyant ses soupçons, je crains sa violence ;
 Darie a des transports qu'on ne peut surmonter. 1390
 Avertis-en ton frère, il le faut arrêter.

PATISITE

Il paraît, mais il parle à la soeur de Darie.

MÉGABISE

Fais-lui voir un péril qui menace sa vie ;
Et s'il perd trop de temps dans un long entretien,
Ose tout sans son ordre, et ne ménage rien.

1395

SCÈNE II

Le Roi, Araminte.

LE ROI

Hé bien, déclarez-vous ma mortelle ennemie ;
Triomphez d'un amant suspect de perfidie,
Et d'un Roi malheureux qu'on traite d'imposteur.

ARAMINTE

Dites plutôt d'un Prince amoureux de sa soeur ;
Le ciel ne me saurait offrir une vengeance
Pareille au châtement qui suit votre inconstance.
Quoique suspect à tous, un soupçon si honteux
Vous fait moins d'ennemis que l'horreur de vos feux ;
C'est de vos trahisons la digne récompense,
Le crime suit le crime, et la peine l'offense.

1400

1405

LE ROI

Cet amour supposé vous venge faiblement :
J'ose épouser ma soeur, sans être son amant ;
Et si votre belle âme à la vengeance aspire,
C'est ici qu'elle doit jouir de mon martyre :
Pour le bien de l'État, devenant son époux,
Je ne perds pas l'ardeur que j'eus toujours pour vous,

1410

Esclave d'un devoir qui m'emporte vers elle,
 Mais plus esclave encor de mon amour fidèle,
 Tonaxare en secret plein de trouble et d'effroi,
 Désavoue et dément tout ce que fait le Roi.
 Voilà quel est mon sort.

1415

ARAMINTE

Quoi, Seigneur, quelle marque
 Doit ici séparer mon amant d'un monarque ;
 Et quel devoir du trône a donc pu vous charmer,
 Jusqu'à le préférer à celui de m'aimer ?
 Cette gloire autrefois vous parut sans seconde,
 Je valais à vos yeux tous les sceptres du monde ;
 Et sitôt qu'on vous voit sur le trône des rois,
 Mon choix perd son mérite, et mon amour ses droits.
 Est-ce que vos grandeurs vous ôtent la mémoire ?
 Est-ce que mon amour fait tort à votre gloire ?
 Mon alliance est-elle digne de ce rang.
 Et régner est-ce trop pour celles de mon sang ?

1420

1425

LE ROI

Non, et sans regarder ce que le sang vous donne,
 Le ciel, ou mon amour, vous doit une couronne ;
 Et si par des faux bruits un démon trop jaloux,
 Me veut ôter un rang que je garde pour vous,
 Voulant vous faire part de ce pouvoir suprême,
 J'épouserai ma soeur en dépit de moi-même ;
 Son suffrage, et sa main, assurent mon pouvoir.
 Voyez à quels efforts m'oblige ce devoir,
 Voyez jusques où va la contrainte mortelle
 Que l'amour, et la gloire, exigent de mon zèle.
 Pour l'État, et pour vous, je surmonte l'horreur
 Que je sens en secret pour l'hymen d'une soeur :

1430

1435

1440

Mais si l'État m'oblige à l'hymen d'Hésione,
Mon coeur vous est acquis plutôt qu'à la couronne ;
Si vous m'aimez, je veux donner en même jour
Hésione à l'État, et vous à mon amour :
Souffrez un double hymen que la Perse autorise,
Que mon amour vous place au trône de Cambise,
Et que je puisse assis entre vous et ma soeur
Lui donner une main, à vous l'autre, et le coeur.

1445

ARAMINTE

Ah ! Que ce sentiment tient peu du caractère
Du Prince généreux, et de l'amant sincère !
Princesse, ouvre le yeux, et connais ton malheur :
Va, perfide...

1450

LE ROI

Achevez, et dites imposteur :
Avec mes ennemis soyez d'intelligence ;
Appuyez un faux bruit qui sert votre vengeance.
Ne connaissez-vous plus cet amant plein d'ardeur ?

1455

ARAMINTE

Que n'est-il à mes yeux ce qu'il est à mon coeur !
Mais qu'est-il devenu, cet amant si fidèle ?

LE ROI

Vous laissez-vous surprendre à cet erreur mortelle ?
Hélas ! Si vous m'aimiez, vous me connaîtriez mieux ;
Le changement du coeur a passé jusqu'aux yeux ;
L'intérêt de Darie a corrompu votre âme.

1460

ARAMINTE

Non, non, ingrat, mon coeur garde toute sa flamme ;
Et quand tous vos amis osent vous soupçonner,
Rien ne peut m'obliger à vous abandonner.

1465

LE ROI

Qui sont-ils ces amis ?

ARAMINTE

Ce n'est pas pour vous plaire
Que je viens vous donner un avis nécessaire,
Ni pour prendre un coeur que je n'estime plus :
Je donne cet avis au sang du grand Cyrus,
Pour lui seul je trahis Itapherne, Zopire,
Hésione, mon frère, et peut-être l'Empire.

1470

LE ROI

Que dites-vous, Princesse ?

ARAMINTE

Ils jurent votre mort ;
Gobrias, Otanès, secondent leur effort ;
Et ce zèle aveuglant bientôt un plus grand nombre,
Leur va faire immoler Tonaxare à son ombre.
Ingrat, songez à vous, mais sans vous emporter,
C'est pour vous seulement qu'ils osent attenter ;
Ils servent Tonaxare, et n'en veulent qu'au Mage.
Quand je vous avertis, malgré ce grand outrage,
Jugez si ce parti fut indigne d'un Roi,
Et qui l'a mieux servi, d'Hésione, ou de moi.

1475

1480

SCÈNE III

LE ROI (*seul*)

Qu'est-ceci, d'où me vient cet avis salulaire ?
Est-ce amour, est-ce haine, est-ce zèle, ou colère ? 1485
Est-ce pour m'avertir, est-ce pour m'alarmer ?
Je connais son grand coeur, j'en dois tout présumer.
Si cet avis est vrai, quel conseil faut-il prendre ?
Les prévenir, s'armer : Non, il faut les attendre ;
Si j'ai trompé des yeux par l'amour éclairés, 1490
Seul je puis éblouir les yeux des conjurés :
Ils aiment leur vrai roi, s'ils haïssent le mage.
Cache-toi dans toi-même, et dessous son image,
Et sans redouter, ne songe qu'à régner.
Sans doute que le ciel résout de t'épargner ; 1495
La soeur vient t'avertir, lorsque le frère attende ;
Pousse donc vite au port ta fortune flottante.
Cessez enfin, grands Dieux, de douter de mes droits ;
Le sort, et la vertu, peuvent faire des rois ;
Le premier me couronne en dépit de moi-même, 1500
Et l'autre m'a rendu digne du diadème.
Par des titres si beaux, conservant mon pouvoir,
Dieux, ne m'alarmez plus, faites votre devoir.

SCÈNE IV

Mitrobate, Le Roi, Hésione.

MITROBATE

La Princesse...

LE ROI

Qu'elle entre. Heureuse ressemblance, 1505
Seule soutiens ici toute mon espérance.
Mitrobate, sortez.

HÉSIONE *(bas)*

Tâchons adroitement
De donner plus de jour à mon ressentiment.

LE ROI

Ma soeur, de toutes parts le bruit se fortifie, 1510
Que dans Bactre le Roi me fit ôter la vie ;
Et que par Patisite, en mon lieu supposé,
Son frère règne ici sur un peuple abusé.
Quelque rapport de voix, de taille, et de visage,
Qu'on trouvait entre nous avant la mort du mage, 1515
Appuient ces faux bruits, qu'en expirant, le Roi,
Pour me perdre aujourd'hui, fit semer contre moi.
Déjà mes ennemis croyant cette aventure,
Sur l'hymen que je presse augmentent le murmure.
Dans un si grand péril qui menace mes jours, 1520
Votre zèle vient-il m'apporter du secours ?
J'ai besoin de conseil, et soupçonnant tout autre,
Sur ce sujet, ma soeur, je ne veux que le vôtre.

HÉSIONE

Il vous faut un conseil dans cette extrémité
Plein de prudence autant que de fidélité ; 1525
Et l'esprit d'une fille a sur cette matière
Trop peu d'expérience, et trop peu de lumière.
Je venais seulement vous offrir sur ce bruit,

Ce qui dépend d'un zèle ardent, et mal instruit :
Mais enfin s'il s'agit de vos jours, de l'Empire,
Pour en délibérer, faites venir Zopire,
Anaxandre, Itapherne, Otanès, Gobrias...

1530

LE ROI

Darie, et ceux encor qui lui prêtent leur bras ;
Qu'ils viennent tout fumants de rage et de colère
Faire choir à vos pieds le sang de votre frère.
Vous l'avez résolu, vous-même.

1535

HÉSIONE

Moi, Seigneur ?

LE ROI

Oui, vous-même, Princesse, oui vous-même, ma soeur.
C'est là votre dessein, et je veux bien le suivre ;
Qui ne sait pas mourir, est indigne de vivre ;
Et ce n'est pas savoir mourir quand il le faut,
Lorsque les dieux ont mis notre destin si haut,
Qu'il faut pour s'assurer, par un trait de furie,
D'un déluge de sang inonder sa patrie.
Ma soeur, quand tout le monde à nous nuire est d'accord,
Qui veut vivre à ce prix, a mérité la mort.
Périssent un sang fatal au salut de l'Empire.
Gardes, faites venir Itapherne, Zopire,
Anaxandre, Darie, Otanès, Gobrias,
Et quiconque avec eux a juré mon trépas.

1540

1545

1550

HÉSIONE

Ah ! Gardes, arrêtez, je reconnais mon frère,

Pardonnez mon erreur, je ne puis vous le taire :
Darie, et ceux encor que vous avez nommés,
Pour venger votre mort, contre vous sont armés :
Ils attendent mon ordre, et de nouveaux indices,
Mais je condamne enfin ma haine, et ses complices.

1555

LE ROI

Je crains peu tous les traits de leur faible courroux ;
Vous êtes seule à craindre, et je ne crains que vous ;
Vous êtes ma Princesse, et toute ma puissance
Serait contre vos traits sans force, et sans défense.
Quittez, quittez enfin le soin de m'épargner ;
Que m'importe, ma soeur, de vivre et de régner,
Si je perds tout l'espoir de mon amour extrême,
Et si je suis haï parce que je vous aime ?

1560

HÉSIONE

Je ne hais rien en vous que cette injuste ardeur,
Et que ce nom d'amant de votre soeur :
J'aimerais ce beau feu de tout autre qu'un frère ;
Changez, changez de nom, si vous me voulez plaire.
Fussiez-vous, Oropaste, à la place du Roi,
Je croirais cette ardeur moins honteuse pour moi :
Oropaste autrefois eut toute mon estime,
Et de pareils Héros peuvent m'aimer sans crime :
Mais mon frère lui-même...

1565

1570

LE ROI

Ah ! Princesse.

HÉSIONE

Ah ! Seigneur.

1575

LE ROI

Que ne suis-je Oropaste avec tant de bonheur !

HÉSIONE

Ah ! Que ne pouvez-vous cesser d'être mon frère !

LE ROI

Peut-être que je suis cet amant téméraire ;
Oui sans doute, Princesse...

HÉSIONE

Ah ! S'il est vrai, grands dieux...

1580

LE ROI

Ah ! Je vous vois frémir de ce nom odieux :
Je suis toujours haï, quelque nom que je prenne ;
N'en est-il point qui puisse adoucir votre haine ?
De grâce, apprenez-moi, malgré tant de courroux,
Ce qu'il faut que je sois pour être aimé de vous.
Songez à mon amour plutôt qu'à me connaître ;
C'est votre amant, c'est tout ce que je veux être.
Que s'il faut que mon sort suive enfin votre choix ;
Examinez cet air, ces yeux, et cette voix.

1585

HÉSIONE

Tels les eurent toujours, Oropaste, et mon frère.

1590

LE ROI

Malgré notre rapport, le choix s'en pouvait faire,
Et jamais on a vu deux hommes sous les cieux...
Mais vous fermez l'oreille, et détournez les yeux.

HÉSIONE

Si vous voyant tous deux, on a pris l'un pour l'autre,
Puis-je en n'en voyant qu'un, savoir si c'est le nôtre, 1595
Et le connaître, après que j'ai durant six mois
Si bien accoutumé son visage et sa voix,
Que quand ils auraient eu bien moins de ressemblance,
Mes sens n'en pourraient plus faire la différence ?
Aussi je ne veux plus sur ce discernement 1600
De mes sens éblouis suivre le jugement ;
Je détourne l'oreille, et fermant la paupière,
J'abandonne mon âme à sa propre lumière :
Il faut pour s'éclaircir dans cette sombre erreur,
En chercher la clarté au fond de votre coeur, 1605
Et fuyant du dehors la trompeuse apparence,
Sur les diversités en voir la différence.

LE ROI

Ah ! Princesse, s'il faut vous régler là-dessus...

HÉSIONE

Je connaîtrai bientôt que mon frère n'est plus.
Darie est maltraitée, sa soeur abandonnée, 1610
On me parle aujourd'hui d'amour, et d'hyménée ;
Ces traits avec mon frère ont-ils quelque rapport
Qui m'aient pu jusqu'ici faire ignorer sa mort,
Et caresser au lieu d'un si rare mérite,

L'ami, le protecteur, le sang de Patisite ? 1615
 Et d'un frère si cher, fantôme injurieux,
 Qui veut porter au coeur l'imposture des yeux,
 Penses-tu que ce coeur instruit par la nature,
 Au lieu de Tonaxare, embrasse sa figure ?
 Perfide, il te fallait d'un faux nom revêtu, 1620
 De qui tu pris le nom, prendre aussi la vertu,
 Et faire dans ton sein, en égorgeant mon frère,
 Couler l'illustre sang que la Perse révère.
 Ô Cyrus, je connais le destin de ton fils,
 J'ai trouvé ses bourreaux, aux armes, mes amis, 1625
 Il faut venger un frère, et recouvrer l'Empire.

LE ROI

Arrête, à ce grand coup tu peux seule suffire :
 Si tu me crois encore un fourbe, un imposteur,
 Prends toi-même ce fer, et me perce le coeur.

HÉSIONE

En vain pour m'éblouir encore avec ta feinte, 1630
 Tu te pares ici d'une vertu contrainte ;
 Donne, donne ce fer, et comme sa grandeur,
 Prends du vrai Tonaxare et la force, et le coeur,
 Pour recevoir ici, sans manquer d'assurance,
 De tes lâches forfaits la juste récompense. 1635
 Meurs.

LE ROI

Frappe, parricide.

HÉSIONE

Hélas ! Mon frère, hélas !
Que me laissez-vous faire !

LE ROI

Achève, vois-tu pas
Que c'est un fourbe à qui s'adressent tes caresses ?

1640

HÉSIONE

Ne vous dérobez plus, mon frère à mes tendresses :
Après ce que j'ai fait pour m'assurer de vous,
Je vous connais assez, pour vous montrer à tous.

LE ROI

J'attends de votre zèle un secours plus utile ;
Épargnez-nous le sang d'une guerre civile ;
Je vois des mécontents, qui ne quitteront pas
Ce prétexte à pouvoir soulever nos États,
Si quelque grand effet, su de toute la terre,
Ne leur ôte l'espoir de me faire la guerre :
Ce coup dépend de vous.

1645

1650

HÉSIONE

Daignez le proposer,
Seigneur, que faut-il faire ?

LE ROI

Il me faut épouser :
Nul ne pourra plus disputer la couronne,
Quand je serai le frère, et l'époux d'Hésione ;

1655

Cet hymen que j'avais prudemment projeté,
Devient par mon malheur une nécessité.

HÉSIONE

Nul malheur n'a rendu cet hymen nécessaire ;
On ne doutera plus que vous êtes mon frère,
Quand Préxaspe en public exposant votre sort,
J'irai par mon hommage appuyer son rapport.

1660

SCÈNE V

Hésione, Le Roi, Cléone.

CLÉONE

Madame secourez le malheureux Darie ;
Dans votre chambre même on attend à sa vie.

HÉSIONE

Qui ?

1665

CLÉONE

Les Gardes du Roi.

HÉSIONE

Vos Gardes ? Ah ! Seigneur.

LE ROI

Ma soeur, c'est sans mon ordre, empêchons ce malheur :
Dis-moi qui les conduit.

CLÉONE

Seigneur, c'est Patisite.

1670

SCÈNE VI

Mégabise, Patasite, Le Roi, Hésione, Cléone.

MÉGABISE

Seigneur, j'entre sans ordre, et mon zèle m'invite
À vous donner avis du plus noir attentat
Que la rage ait jamais formé contre un État.
Mon fils, sans différer, craignant quelque surprise,
Sans ordre a fait choisir le chef de l'entreprise,
Et l'on doit l'amener à votre Majesté
Pour recevoir le prix de sa témérité.

1675

HÉSIONE

Quel est ce criminel ?

PATISITE

C'est Darie, et le traître
A quelque compagnon que vous pouvez connaître.

1680

HÉSIONE

Si vous le connaissez, pour prévenir ses coups,
Pourquoi, sans différer, ne le saisissez-vous ?

PATISITE

Vous en souffririez trop.

HÉSIONE

Moi ?

PATISITE

Vous.

1685

HÉSIONE

Quelle impudence !

Je ne m'étonne plus, voyant tant d'insolence,
Si votre nouveau règne a dans si peu de temps
Sous un tel favori fait tant de mécontents :
Si chez moi sans respect il attaque Darie,
Qui pourra désormais éviter sa furie ?

1690

PATISITE

Nul de ceux qui voudront assassiner le Roi.

LE ROI

Patisite...

PATISITE

Seigneur, si l'on s'en prend à moi,
C'est par le seul chagrin de voir que votre vie
Peut braver par mes soins les fureurs de l'envie.
Pourquoi dissimuler un si noir attentat ?
Flatter ce parricide est un crime d'État ;
Sa rage...

1695

HÉSIONE

Ah ! C'en est trop, vous connaissez l'offense ;
Seigneur, c'est votre soeur qui demande vengeance.

1700

LE ROI

Son zèle a fait son crime, excusez-en l'ardeur.

HÉSIONE

Est-ce zèle envers vous d'outrager votre soeur ?
Cléone a dit l'affront, vous en voyez la suite ;
L'outrage à votre soeur venant de Patisite,
Est tel, que pour laver un affront de ce rang,
L'infâme qui l'a fait, n'a pas assez de sang.

1705

LE ROI

Pour s'emporter si fort, l'injure est bien légère.

HÉSIONE

S'en émouvoir si peu, c'est être mauvais frère :
En foule mes soupçons reviennent dans mon coeur.

1710

LE ROI

Encore des soupçons ? Ah ! C'en est trop, ma soeur.

HÉSIONE

Montrez si je la suis en vengeant mon injure :
C'est maintenant qu'il faut que parle la nature ;
Sa voix doit m'éclaircir de cette trahison ;
Il faut ou le défendre, ou m'en rendre raison,

1715

Et je rends grâce au Sort, qui vous rend nécessaire,
De paraître à nos yeux, ou son frère, ou mon frère.

LE ROI

Quoi si je l'abandonne à votre cruauté,
Connaîtrez-vous un frère à cette lâcheté ?
Dois-je autant de rigueur à qui je dois la vie, 1720
Quand mon frère ordonna qu'elle me fut ravie ?

HÉSIONE

Vous l'en avez payé, s'il fit lors son devoir :
Mais c'est trop l'épargner, et trop peu s'émouvoir,
Depuis son insolence, un véritable frère 1725
Aurait porté cent coups au sein du téméraire.
Va, nous ne sommes point sortis d'un même flanc :
On le voit aussitôt qu'on fait tort au bon sang,
Dans toute la maison, comme de veine en veine,
Répandre avec l'affront, la vengeance, et la haine.
Je te vois insensible au trait qu'il m'a lancé, 1730
Et j'ai plus à venger que je n'avais pensé.

LE ROI

Ah ! C'en est trop enfin, ma patience est lasse ;
Je flatte qui s'abuse, et non pas qui menace.
Il est temps de montrer que je suis votre Roi,
Et puisque vous osez vous défier de moi, 1735
Gardez à votre tour que je ne vous soupçonne ;
Vous pouvez après moi prétendre à la Couronne ;
Vous, et votre Darie...

PATISITE

Il n'en faut plus douter ;
C'est leur ambition qui les fait attenter.

1740

(À Hésione.)

LE ROI

Ah ! Ce n'est pas de vous que je le veux apprendre :
Rentrez dans le respect que vous devez lui rendre.
Non pour trop déférer à son in juste erreur,
Mais pour me contenter, je vous livre à ma soeur ;
Vous-même faites-vous raison de son injure.

1745

MÉGABISE

Que faites-vous, Seigneur ? Ah ! Fatale aventure,
Seigneur, livrer mon fils, le livrer au trépas,
Pour avoir prévenu de si noirs attentats ?
N'imputez qu'à moi seul tout ce qu'il vient de faire.

LE ROI

On pardonne à votre âge un zèle téméraire.

1750

(Bas.)

MÉGABISE

Ah ! Plutôt pardonnez l'ardeur qui l'a trahi.
Avez-vous oublié ?

(À Mégabise.)

LE ROI

Je veux être obéi :
Qu'on ne m'en parle plus. Vous, délivrez Darie,
Ce sera votre peine ; et s'il a quelque envie
De m'attaquer encor après ce traitement,
Il verra que je suis juste autant que clément.

1755

SCÈNE VII

Hésione, Le Roi, Patisite.

HÉSIONE

Après ce traitement, je réponds de Darie.

PATISITE

Quoi, Seigneur, me livrer aux traits de sa furie ?
Si vous m'abandonnez, où sera mon espoir ?

1760

LE ROI

Adieu, ma soeur.

PATISITE

Seigneur...

LE ROI *(aux gardes)*

Faites votre devoir.

PATISITE

Seigneur...

LE ROI

Suivez.

1765

PATISITE

Ah ! Lâche, abandonner ton frère.

LE ROI (*bas à Patisite*)

Que dis-tu, malheureux ?

PATISITE

Éclate ma colère ;

Achevons, puisque enfin le mot en est lâché.

Oui, Madame, apprenez ce qu'il vous tient caché ;

1770

Si par ses lâchetés je dois cesser de vivre,

Je veux que cet ingrat soit forcé de me suivre :

Je l'ai mis sur le Trône, et ma main l'a fait Roi ;

Mais il faut qu'il en sorte, et qu'il tombe avec moi :

Sachez donc mon destin, et celui d'un perfide,

1775

Il est un imposteur, je suis un parricide.

LE ROI

Ah !Lâche.

PATISITE

Et pour tout dire, et ne vous celer rien,

Il se dit votre frère, et le traître est le mien :

Madame, cette main a fait périr le vôtre.

1780

LE ROI

Vous, Patisite, aussi ?

PATISITE

Moi, plutôt que tout autre.

HÉSIONE

Ah ! Traître.

PATISITE

Je le suis, et bourreau de mon Roi ;
Mais l'étant pour mon frère, il l'est autant que moi ;
Commandez qu'il me suive, et vengez-vous, Madame,
Nous sommes même sang.

1785

LE ROI

Je suis ton frère, infâme :
Est-ce ainsi qu'on le prouve, en désirant ma mort ?

HÉSIONE

Mon frère, sa fureur éclaire votre sort :
C'est, c'est un criminel, sans espoir, sans refuge,
Qui mourant, avec lui veut entraîner son Juge ;
Mais je vous vengerai.

1790

PATISITE

Quoi, l'on ne me croit pas ?

Ah ! Malheur mille fois pire que le trépas.
Le coupable à la mort envoya son complice ;
Assis dessus son Trône, il verra mon supplice,
Ô rage ! Ô désespoir !

1795

HÉSIONE

Qu'on l'ôte de mes yeux.

LE ROI

Ma soeur, faites cesser ces bruits injurieux.

1800

HÉSIONE

Seigneur, ce digne éclat que vous venez de faire
Convaincra tout l'État que vous êtes mon frère ;
Et si mon Hymen sert à le désabuser,
Mon frère m'est trop cher pour lui rien refuser.

ACTE V

SCÈNE I

Le Roi, Patisite, Un Garde.

LE GARDE

On le gardait, Seigneur, dans la Chambre prochaine.

1805

LE ROI

Il est trop criminel, pour différer sa peine.

LE GARDE

Le voici.

LE ROI

Laisse-nous, afin qu'en liberté
Il m'apprenne le but de sa témérité.

PATISITE

Quoi, perfide, en ce lieu ? D'où te vient cette audace ?
Viens-tu, pour me braver, au fort de ma disgrâce,
Triompher de ma rage, et de mon désespoir ?

1810

LE ROI

Lâche, je le pourrais, sans blesser mon devoir :
Après ce que ta rage a fait pour me détruire,
La voyant en état de ne pouvoir plus nuire,
Rire de ta faiblesse est le moins que je dois.

1815

PATISITE

Tout faible que je suis, je puis autant que toi :
Malgré ton imposture, et ton audace extrême,
Si je t'ai des Persans donné le Diadème,
Pour les désabuser encor avant ma mort,
Pour te faire périr, je me sens assez fort.
Suse, Suse, apprendra, malgré ton impudence,
En quelles mains j'ai mis la suprême Puissance ;
Et tu sauras, ingrat, périssant avec moi,
Si c'est pour me livrer, que je t'avais fait Roi.

1820

1825

LE ROI

J'excuse ta fureur, et pardonne à ta crainte
Les transports outrageux de cette injuste plainte,
Et t'aime encor assez, pour te désabuser
De tout ce qui te sert à les autoriser :
Tu crois m'avoir fait Roi ?

1830

PATISITE

Si je le crois ? Ah ! Traître.

LE ROI

Parle sans t'emporter.

PATISITE

Toi sans te méconnaître.

LE ROI

Lâche, je me connais, et te connais aussi ;
De ton sort, et du mien, tu vas être éclairci. 1835
Depuis le jour fatal que je sortis de l'onde,
Loin des soins de la Cour, dans une paix profonde,
Roi de mes passions, maître de mes désirs,
Je songeais à goûter de solides plaisirs,
Quand pour tes intérêts, ta criminelle audace, 1840
D'un Prince assassiné me vint offrir la place,
Et pour te conserver quelque rang dans l'État,
Voulut m'envelopper dedans ton attentat,
Et me faire acheter la suprême Puissance,
En m'ôtant le repos avecque l'innocence. 1845
Mais quand tu me l'offris, ai-je su que ta main
Avait tranché les jours de notre Souverain ?
Tu me cachas ton crime, et le pouvoir suprême
Me fut donné dans Bactre en dépit de moi-même ;
Je le dois à l'erreur de ce Peuple mutin, 1850
Ou plutôt je le dois au bizarre Destin,
Qui se voulant jouer de la Toute-Puissance,
Confond le vrai Monarque avec sa ressemblance.

PATISITE

Je ne m'étonne plus, si fier d'un si beau sort,
Tu veux, pour mieux régner, précipiter ma mort : 1855
Ce que j'ai fait pour toi, quelque nom qu'on lui donne,
Sur ton ingrate tête a fait choir la Couronne ;
Qui nous a donné tout, et nous peut tout ôter,
Est un fardeau bien rude, et pénible à porter ;

On croit sortir des fers, quand on peut s'en défaire. 1860
 La Princesse outragée a demandé ton frère,
 Et tu croyais, ingrat, me livrant à ses coups,
 Ta lâche politique autant que son courroux :
 Si cette occasion ne se fut présentée,
 Ma perte était remise, et non pas évitée. 1865

LE ROI

Cesse de mesurer mes sentiments aux tiens,
 Ce sont tes procédés, lâche, voici les miens.
 Dans l'essai dangereux où m'a mis Hésione,
 J'ai fait pour ton salut plus que pour ma Couronne.

PATISITE

Me livrer à sa haine, est-ce me secourir ? 1870

LE ROI

Oui, quand te protéger était me découvrir ;
 Quand sans la détromper, je n'ai pu te défendre :
 Mais le péril t'aveugle, et je ne puis comprendre
 Qu'après avoir montré tant d'adresse et de coeur, 1875
 En faisant pour un Roi passer un imposteur,
 Qu'après un si grand coup, on t'ait vu dans la suite
 Montrer tant de faiblesse, et si peu de conduite.
 Par de feintes rigueurs ton courage s'abat :
 T'avoir osé trahir, c'est mon grand coup d'État ;
 Ce qu'en me couronnant ton crime n'a pu faire, 1880
 Apprends que je l'ai fait en trahissant mon frère ;
 Mon sang abandonné, mon frère maltraité,
 D'un voile plus épais couvrent la vérité :
 J'ai vaincu la Nature, elle-même s'en loue ;
 Par cette trahison que mon coeur désavoue, 1885

J'ai cessé, me montrant insensible pour toi,
D'être frère un moment, pour être toujours Roi.
Crois-tu qu'en te livrant, un frère t'abandonne ?
J'aurais su prévenir les fureurs d'Hésione ;
Maintenant tout me force à prononcer ta mort :
Sous ce voile sanglant il faut cacher mon sort ;
Je ne puis m'opposer au coup qui te menace,
Et mon père lui seul peut demander ta grâce.
Le voici qui paraît.

1890

SCÈNE II

Mégabise, Le Roi, Patisite.

MÉGABISE

Ah ! Mon fils. Ah ! Mon fils.
La Princesse est pour toi, tu n'as plus d'ennemis :
Ta générosité désarme sa colère ;
Elle te croit le sien, quand tu livres ton frère ;
Elle te fait son juge, et son ressentiment
De son crime à toi seul laisse le châtimement.

1895

1900

LE ROI

Je crains que c'est ici l'épreuve dangereuse
D'une princesse adroite autant que généreuse :
En me livrant mon frère, elle veut m'éprouver ;
Ses soupçons renaîtront, si je l'ose sauver.

MÉGABISE

Qu'il périsse plutôt, cet ingrat, ce perfide,
Qui dans l'emportement de sa rage timide,

1905

En t'osant découvrir, t'a presque assassiné.

PATISITE

Quoi, de mon père aussi je suis abandonné ?

MÉGABISE

Malgré tes lâchetés j'ai demandé ta vie.
Mais je consens enfin qu'elle te soit ravie,
Si c'est par ton trépas qu'il le faut secourir.

1910

PATISITE

Moi qui le fais régner, me fera-t-il périr ?

MÉGABISE

Si tu te veux vanter de l'avoir fait Monarque,
Il faut par ton trépas m'en donner une marque,
Te dédire en mourant : Il te devra ce rang,
Quand son Trône sera cimenté par ton sang ;
Alors que rendant l'âme au milieu des supplices,
Faisant de sa grandeur tes plus chères délices,
Tu diras, il est Roi, content avec raison,
D'assurer en mourant le Sceptre à ta Maison.
Que ne m'est-il permis de prendre ici ta place,
Et de faire en mourant la gloire de ma race :
Que je serais heureux, si mon sang répandu
Faisait régner un fils que le ciel m'a rendu !
Si tu ne goûtes pas de si hautes maximes,
Purge au moins par ta mort ma race de tes crimes ;
En n'osant t'immoler pour soutenir son rang,
Cache dans le tombeau l'opprobre de mon sang.
Lâche, si ton trépas est un coup nécessaire,

1915

1920

1925

Tu devrais épargner à ton malheureux père
Ce funeste entretien, où par un triste effort
Il faut presser un fils à me donner sa mort.

1930

PATISITE

Des honneurs de la mort qu'un autre s'éblouisse.
Périsse tout mon sang, s'il faut que je périsse.

MÉGABISE

Et tu t'étonneras après ce sentiment,
Si tu reçois de nous le même traitement ?

1935

PATISITE

J'imité tes fureurs, et m'ayant fait paraître
Qu'il n'agit plus en frère, il faut cesser de l'être :
Qu'il périsse, et qu'il perde un rang qu'il tient de moi.

MÉGABISE

Perfide, ouvre les yeux, et reconnais ton Roi.
Tout ton frère a péri par ta fureur extrême,
Et tu vois en ce lieu Tonaxare lui-même,
Non celui qui dans Bactre est tombé sous ta main ;
Mais un que le hasard a fait ton souverain,
Dont le coeur égalant la haute destinée,
Embrasse sa fortune, et la tient enchaînée
Avec tant de rigueur, qu'elle-même aujourd'hui
Ne saurait lui ravir ce qu'elle a fait pour lui.
Fut-elle mille fois encor plus inconstante,
Je l'empêcherai bien qu'elle ne se démente.
Préxaspe en ce moment publie en ma faveur
Qu'en lui le Prince Règne, et non un imposteur :

1940

1945

1950

Si son rapport est faible, en public Hésione
L'épousant dès demain, assure sa Couronne.

LE ROI

Quoi, Préxaspe...

1955

MÉGABISE

Oui, mon fils, après de longs efforts,
J'ai vaincu sa frayeur, et dompté ses remords,
Et l'engageant enfin à ce faux témoignage...

LE ROI À PATASITE

Que ne vous dois-je point ? En faut-il davantage ?
Confesse maintenant...

1960

PATISITE

Ô succès fortuné !

LE ROI

Et tu te vanteras de m'avoir couronné ?

PATISITE

J'ai commencé ; le Sort achève mon ouvrage.

LE ROI

Ce n'est toi, ni le sort.

PATISITE

Et qui donc ?

1965

LE ROI

Mon courage,
Mon père, qui ? Le ciel, qui pour venger nos Rois,
D'un Roi qui dans la Perse a transporté nos droits,
A couronné ma tête, et veut que la Médie
Possède encor un coup l'Empire de l'Asie.

1970

PATISITE

La Couronne n'est pas pour ceux de notre sang.

LE ROI

La Couronne est pour ceux qui méritent ce rang ;
Et je crois que les Dieux la firent pour ma tête,
Quand je vois qu'elle y tient malgré cette tempête.

PATISITE

Ce grand coeur jusqu'ici nous était inconnu.

1975

LE ROI

Et sans l'illustre rang où je suis parvenu,
Il le serait encor, bien que ce soit le même
Qui me faisait agir avant le Diadème ;
Mais les mêmes vertus ont plus, ou moins d'éclat,
Selon les divers rangs qu'elles ont dans l'État ;
Et dans un lieu plus bas tel à peine on remarque,
Qui serait un Héros, s'il devenait Monarque.
Je vois que j'étais né pour régner ; que sais-tu,
Toi qui crois que le sang sert tant à la vertu,
Si ce rapport n'a point, pour confondre ton crime,
Trompé les assassins du Prince légitime ?

1980

1985

Peut-être que ton frère a péri par ta main ;
Du moins tremble toujours sur un sort incertain ;
Et puisque enfin Préxaspe, ou l'Hymen d'Hésione,
Peuvent sans ton secours m'assurer la Couronne,
Respecte en moi l'ouvrage, et la faveur des Dieux.

1990

(À Patisite.)

MÉGABISE

Ô père fortuné d'un fils si glorieux !
Pardonnez-moi, grands Dieux, si l'amour de mon maître
Cède à l'amour d'un fils qui mérite de l'être.
Toi, cesse de trembler auprès d'un si grand Roi.

1995

LE ROI

Seigneur, tout mon destin n'a besoin que de moi ;
Je ne crains de sa part ni rage, ni faiblesse ;
Élevé sur un Trône où j'attends ma Princesse...
Elle vient : Laissons-là, je vois qu'elle réduit
Un des plus dangereux dont la haine me nuit.

2000

MÉGABISE

Moi, je vais de Préxaspe appuyer le suffrage.

SCÈNE III

Zopire, Hésione.

ZOPIRE

Darie en a conçu tant de honte et de rage,
Qu'il n'ose en cet état se montrer à vos yeux.

HÉSIONE

Qu'il me cache à jamais ces transports furieux.
À ce qu'a fait mon frère est-il si peu sensible ?

2005

ZOPIRE

Qu'a-t-il fait qui d'un Roi soit la marque infaillible ?
S'exposer à la mort pour vous tirer d'erreur,
Sent le désespéré, le fourbe, l'imposteur ;
Non le vrai Roi, qui plein de juste confiance
En de pareils malheurs agit avec prudence,
Prend toute une autre voie, ou laisse faire au temps.

2010

HÉSIONE

Tout est suspect, Zopire, aux esprits mécontents.
Par quelle plus hardie et forte expérience
Pouvait-il mieux montrer sa pleine confiance ?
Il s'expose à mes coups, me présente son sein,
Et laisse à la Nature à retenir ma main :
Il y pouvait périr, une âme criminelle,
Pour s'offrir à la mort, a trop d'horreur pour elle.

2015

ZOPIRE

Quand par ce seul moyen il la peut éviter,
C'est la craindre en effet que de s'y présenter :
Voyant dessous ses pas creuser des précipices,
Il veut par cette adresse échapper aux supplices,
Et par ce faux mépris qu'il a fait du trépas,
Surprendre votre coeur, se sauver dans vos bras,
Et s'y mettre à couvert de l'horreur de l'horrible tempête
Qu'il voit de toutes parts éclater sur sa tête.
Si Darie en reçoit un si doux traitement,

2020

2025

Le laissant sur sa foi dans son emportement,
Nous voyons son adresse, il craint, puisqu'il le flatte.

HÉSIONE

Puisqu'il pardonne, il craint ? Il faut donc, âme ingrate,
Que pour cesser de craindre, en lui donnant la mort,
Il montre qu'il est né maître de tout son sort :
À ces marques en lui, connaîtra-t-il mon frère ?

2030

ZOPIRE

Donnant à son amour ce qu'il a voulu faire,
Le Prince eut pardonné, mais non si promptement,
Forçant, pour nous tromper, tout son ressentiment,
Il contrefait le Roi, mais plus il semble l'être,
Plus son déguisement le doit faire connaître.

2035

HÉSIONE

Me livrer Patisite, est-ce déguiser ?

ZOPIRE

Il n'est pas en état de vous rien refuser.

2040

HÉSIONE

Je ne croirai jamais qu'il ait livré son frère.

ZOPIRE

L'imposteur régnerait par le sang de son père,
Par le mien, par le vôtre, et de tout cet État,
S'il espérait par là couvrir son attentat.

HÉSIONE

Enfin je le vois bien, on a su vous séduire ; 2045
Darie, et votre amour, ont sur vous tant d'empire,
Qu'au lieu de condamner son aveugle fureur,
Vous suivez son parti, pour obtenir sa soeur.
Mais que prétend Darie ? Ose-t-il entreprendre
Sur un Roi qui m'est cher, et que je veux défendre ? 2050
Qu'il sache, et vous aussi, malgré lui, malgré vous,
Que pour sauver mon Roi, j'en ferai mon époux.

ZOPIRE

Votre époux ?

HÉSIONE

J'ose tout pour défendre sa vie.

ZOPIRE

Hélas ! Que deviendra l'infortuné Darie ? 2055

HÉSIONE

Dois-je aimer un ingrat qui veut perdre son Roi,
Et qui trahit mon frère, est-il digne de moi ?
Dites-lui de ma part, ou qu'il suive mon frère,
Ou qu'il souffre un Hymen que je crois nécessaire ;
Quelque horreur que le sang me donne pour ce choix, 2060
Tout devient glorieux pour le salut des Rois.

ZOPIRE

Dites, dites plutôt, que sous ce zèle extrême
Vous tâchez de cacher la soif du Diadème :

Mais nous ferons périr, pour sauver votre honneur,
L'indigne ambition qui flatte votre coeur.

2065

SCÈNE IV

Zopire, Darie, Hésione, Cléone.

DARIE *(en traversant le Théâtre)*

À moi, Zopire.

ZOPIRE

Allons.

HÉSIONE

Ô Dieux ! Qu'allez-vous faire ?

CLÉONE

Ne les empêchez pas de venger votre frère.

HÉSIONE

Mon frère ! Que me dit cet air triste et confus ?
Que fait mon frère ?

2070

CLÉONE

Hélas ! Votre frère n'est plus.

HÉSIONE

Quoi, mon frère n'est plus ? Ô honte ! Ô perfidie !
Voilà ce que j'ai craint des fureurs de Darie.

CLÉONE

Ah ! Madame, écoutez : Darie a trop de coeur,
Et fut toujours des Rois l'illustre défenseur.

2075

HÉSIONE

Explique-toi.

CLÉONE

Suivant un gros de populace,
J'ai pour vous obéir couru jusqu'à la place,
Où Préxaspe déjà paraissant sur la tour,
Demandait audience au Peuple d'alentour.
Persans (s'écria-t-il d'une voix effroyable)
Le sang du grand Cyrus, cette race adorable,
Périt sans successeur : Patisite avec moi,
Pour couronner son frère, a fait périr son Roi.
J'ai caché jusqu'ici cet attentat horrible,
Mais je ne puis forcer un remords invincible ;
Mégabise adorant un fils, quoique imposteur,
M'obligeait de tromper la Perse en sa faveur ;
Il avait corrompu mon suffrage et mon zèle ;
Mais à lui, comme à moi, mon remords infidèle
Me force d'avouer mon crime aux yeux de tous :
Vengez votre Monarque, allez, qu'attendez-vous ?
Il se tait ; et voyant cette troupe flottante
Par l'agitation d'une foi chancelante :
Doutez (dit-il) doutez d'un traître comme moi ;
Mais enfin par ma mort assurez votre foi :
Voici de votre Roi la première vengeance.
À ces mots, furieux de la Tour il s'élance :
On en jette aussitôt d'épouvantables cris ;
Il tombe sur sa tête, et son sanglant débris

2080

2085

2090

2095

2100

Éclate loin du corps, et le laisse sans vie.

HÉSIONE

Ha ! mon cher frère, hélas ! Ah ! Zopire, ah ! Darie.
Pardon, si j'ai voulu dans mon aveuglement
Contre un traître arrêter votre ressentiment !
Je vais vous seconder. Et toi dans ces alarmes,
Cher frère, épargne-moi les plaintes et les larmes,
Prends du sang pour du sang, il te vengera mieux,
Paye-toi par ma main, plutôt que par mes yeux.
De ces derniers moments que l'imposteur respire,
J'en dois compte à Cyrus, à la gloire, à l'Empire,
À tant de vœux trahis, à tant de maux soufferts,
À Zopire, à Darie, aux Dieux, à l'Univers.

2105

2110

SCÈNE V

Araminte, Hésione, Cléone.

ARAMINTE

Madame, où courez-vous ?

HÉSIONE

Je cours à la vengeance ;
Mon frère est mort, Préxaspe a rompu le silence :
Son rapport en public a fini notre erreur.

2115

ARAMINTE

Ah ! Non, non, gardez-vous de croire un imposteur ;
Préxaspe s'est puni d'un rapport téméraire,
Il est mort du remords de trahir votre frère,

2120

Et d'avoir lâchement parlé contre son Roi :
Darie, et ses amis, ont corrompu sa foi.
J'ai vu tantôt mon frère avec tant de furie,
Solliciter Préxaspe, et menacer sa vie,
Qu'il vient d'en obtenir ce lâche et faux rapport,
Dont lui-même aussitôt s'est puni par sa mort.

2125

HÉSIONE

Hélas ! Il m'en souvient, troublé de sa disgrâce,
Votre frère tantôt m'en a fait la menace.
Préxaspe (m'a-t-il dit) Préxaspe est tout pour nous.
Prévenons promptement son désespoir jaloux.

2130

SCÈNE VI

Zopire, Araminte, Hésione, Cléone.

ZOPIRE

Madame, c'en est fait.

HÉSIONE

Quoi ?

ZOPIRE

Mon trouble est extrême.
Que vous dirai-je ? Un fourbe, ou le Prince lui-même,
Oropaste, ou le Roi, vient d'être assassiné.

2135

HÉSIONE

Traîtres, qu'avez-vous fait ?

ARAMINTE

Ah ! Prince infortuné.

ZOPIRE

Le rapport de Prexaspe autorise ce crime,
Et sa mort en public rend ce coup légitime.

HÉSIONE

Quoi qu'il en soit enfin, mon frère ne vit plus.

2140

ZOPIRE

Je ne sais que vous dire en un sort si confus :
Et ce qui sur ce point m'étonne davantage,
C'est qu'un fourbe soit mort avec tant de courage :
Mais pour en mieux juger, apprenez son malheur.
Le Roi voyant cesser une fatale erreur,
Et croyant que Prexaspe au milieu de la place
Détruisait de faux bruits qui causait sa disgrâce,
Il goûtait en repos la gloire de son sort,
Quand il nous voit entrer, et par un prompt effort
Fondre dedans sa Chambre avec tant de furie,
Qu'il juge en même temps qu'on en veut à sa vie.
Le Roi, sans se troubler, soutient nos premiers coups,
Et d'un air animé d'orgueil et de courroux,
Comme il se voit surpris avec peu de défense,
Menace, et fait valoir la suprême Puissance.
Nous criant aussitôt, périsse l'imposteur,
Ses Gardes ont d'abord senti notre fureur,
Et nos seconds efforts font périr Patisite.
Le Roi frémit du coup, son courage s'irrite,
Il ramasse sa force, et toute la fierté

2145

2150

2155

2160

Qu’oppose aux grands périls l’auguste Majesté ;
 On voit ses yeux briller d’une noble furie,
 Qui fait presque trembler l’intrépide Darie,
 Seul il se mêle, il frappe, il attaque, il poursuit.
 Le vaillant Mégabise accourt à ce grand bruit ;
 Plein d’un zèle sanglant il n’épargne personne,
 Et comme à tant d’ardeur son zèle s’abandonne,
 Il donne à même temps, et reçoit mille coups,
 En s’écriant partout, traîtres, que faites-vous ?
 Vous tuez votre Roi, malheureux parricides.
 Cette voix nous étonne, et nous rend plus timides ;
 Cependant sur le Roi je vois fondre Darie ;
 Le Roi nous fait trembler, en défendant sa vie :
 Mais son courage enfin par le nombre accablé,
 Soutient tout son malheur sans en être troublé.
 Il semble... Mais voici qui vous dira le reste.

2165

2170

2175

SCÈNE VII

Hésione, Araminte, Darie, Zopire, Cléone.

HÉSIONE

Viens vanter les effets de ta rage funeste,
 Ton lâche étonnement nous dit ta trahison.

DARIE

Non, non, d’un imposteur je vous ai fait raison.

HÉSIONE

Ton trouble et ta douleur nous le font bien paraître.

2180

DARIE

Hélas ! N'en doutez point.

HÉSIONE

Qui te l'a fait connaître,
Cruel ? Est-ce Préxaspe, après qu'il t'a fait voir
L'effet de son remords par un prompt désespoir ?
D'un mensonge arraché par ta jalouse rage, 2185
Ton amour a-t-il cru tirer un avantage ?
Viens-tu me demander mon amour et ma foi.
Tout souillé, tout sanglant du meurtre de ton roi ?

DARIE

Il a parlé, Madame, et malgré ma furie
J'ai voulu lui laisser quelque reste de vie, 2190
Pour pouvoir par lui-même être instruit de son sort :
Il m'en a fait enfin un sincère rapport,
L'imposteur est connu, mais sa triste aventure
Fais cesser dans mon coeur l'horreur de l'imposture.
Princesse, pour finir un sort si glorieux, 2195
Il veut avant mourir, l'exporter à vos yeux ;
On l'amène.

SCÈNE DERNIÈRE

Hésione, Araminte, Darie, Zopire, Le Roi, Cléone.

HÉSIONE

Et je vois hélas ! que c'est mon frère.

ARAMINTE

Ah ! Seigneur.

LE ROI

De ces noms la gloire m'est bien chère :
Mais ils honorent trop un fourbe, un imposteur.
Changez cette pitié, cette amour, en fureur,
Votre frère n'est plus, et j'occupais sa place.

2200

HÉSIONE

Que dis-tu, malheureux ?

ARAMINTE

Ah ! Fatale disgrâce.

2205

LE ROI

Mon frère ayant péri d'un coup précipité,
Malgré lui dans sa mort, cachait la vérité,
Et mon père lui-même était un infidèle ;
L'intérêt de son sang l'emportait sur son zèle ;
Il voulait vous tromper même en perdant le jour :
Mais je n'ai pu tromper l'objet de mon amour.
Semblable au vrai Monarque, et ce rapport extrême
M'ayant fait Roi dans Bactre en dépit de moi-même ;
Étant Mède, et pouvant, pour reprendre nos droits,
Dérober aux Persans le Sceptre de nos Rois,
Innocent du trépas d'un Prince légitime,
Le Sort, et ma vertu, m'ont fait régner sans crime,
Et par un titre encor et plus juste, et plus doux,
J'ai régné pour me rendre un peu digne de vous.

2210

2215

Adieu, Madame, adieu, je sens que ma faiblesse
Me va faire expirer aux yeux de ma Princesse ;
Emporte-moi, de grâce, épargne à ces beaux yeux
De ce sanglant trépas le spectacle odieux.

2220

HÉSIONE

Tout imposteur qu'il est, j'en ai l'âme attendrie.

DARIE

Hé bien, Princesse...

2225

HÉSIONE

Enfin sa mort vous justifie.

ZOPIRE

Madame...

ARAMINTE

Je rougis de mon aveuglement,

DARIE À HÉSIONE

Votre frère est vengé.

ZOPIRE À ARAMINTE

J'ai vengé votre Amant.

2230

ARAMINTE

Par ma douleur jugez de ma reconnaissance.

HÉSIONE

Ma main sera le prix d'une illustre vengeance :
Mais avant que payer sa flamme, et votre foi,
Allons calmer le Peuple, et lui donner un Roi.